

16^e Document d'évaluation
du patrimoine archéologique
des villes de France

AUXERRE

sous la direction de Christian SAPIN

avec

Pierre BONNERUE, Jean-Paul DESAIVE, Philippe GUYOT, Fabrice
HENRION, Patrice WAHLEN

Ministère de la Culture et de la Communication

1998

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	5
GUIDE DE LECTURE	7
INTRODUCTION	11
NOTICES DE TOPOGRAPHIE HISTORIQUE.....	17
Auxerre protohistorique, P. Wahlen	18
Auxerre du I ^{er} au III ^e siècle, P. Wahlen.....	21
Auxerre de la fin du III ^e au IV ^e siècle, P. Wahlen	27
Auxerre du IV ^e au XI ^e siècle, F. Henrion et C. Sapin	33
Auxerre aux XII ^e -XIII ^e siècles, C. Sapin.....	41
Auxerre aux XIV ^e -XV ^e siècles, P. Bonnerue.....	51
Auxerre du XVI ^e au XVIII ^e siècle, J.-P. Desaiwe.....	65
Auxerre de la fin du XVIII ^e au début du XX ^e siècle, P. Guyot.....	101
NOTICES TECHNIQUES	117
Recherche archéologique de terrain.....	119
Épaisseur des sédiments archéologiques.....	123
Dispositions réglementaires.....	125
Évaluation du potentiel archéologique.....	127
CONCLUSION.....	129
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	133
ANNEXES	145
Feuille des symboles cartographiques	147
Plan 2 - Noms des rues, voirie actuelle	149
Évolution du nom des rues : correspondance avec la voirie actuelle.....	151
Figure 1 - Auxerre protohistorique : légende et index	155
Plan 3 - Auxerre du I ^{er} au III ^e siècle : légende et index	156
Plan 4 et figure 3 - Auxerre de la fin du III ^e au IV ^e siècle : légende et index	157
Plan 5 - Auxerre du IV ^e au XI ^e siècle : légende et index	158
Plan 6 - Auxerre aux XII ^e -XIII ^e siècles : légende et index	159
Plan 7 - Auxerre aux XIV ^e -XV ^e siècles : légende et index	161
Plan 8 et figure 6 - Auxerre du XVI ^e au XVIII ^e siècle : légende et index.....	164
Plan 9 - Auxerre de la fin du XVIII ^e au début du XX ^e siècle : légende et index.....	168
Plan 11 - Recherche archéologique de terrain : légende et index.....	171

Index géographique	173
Index général	179
Index des noms de personnes	189

Liste des plans

Plan 1 - Auxerre, voirie actuelle	papier
Plan 2 - Auxerre, noms des rues, voirie actuelle	papier
Plan 3 - Auxerre du I ^{er} au III ^e siècle.....	calque
Plan 4 - Auxerre de la fin du III ^e au IV ^e siècle.....	calque
Plan 5 - Auxerre du IV ^e au XI ^e siècle.....	calque
Plan 6 - Auxerre aux XII ^e -XIII ^e siècles.....	calque
Plan 7 - Auxerre aux XIV ^e -XV ^e siècles.....	calque
Plan 8 - Auxerre du XVI ^e au XVIII ^e siècle.....	calque
Plan 9 - Auxerre de la fin du XVIII ^e au début du XX ^e siècle	calque
Plan 10 - Auxerre, courbes de niveau.....	calque
Plan 11 - Auxerre, recherche archéologique de terrain	calque
Plan 12 - Auxerre, épaisseur des sédiments archéologiques.....	calque
Plan 13 - Auxerre, dispositions réglementaires	calque
Plan 14 - Auxerre, évaluation du potentiel archéologique.....	calque

Liste des figures

Figure 1 - Auxerre protohistorique	18
Figure 2 - Auxerre, axes routiers antiques.....	22
Figure 3 - Le <i>castrum</i>	29
Figure 4 - Saint-Gervais	38
Figure 5 - Auxerre, paroisses et faubourgs au XVI ^e siècle	52
Figure 6 - Habitat privé : édifices signalés aux XVI ^e -XVIII ^e siècles.....	83
Figure 7 - Évolution du cours de l'Yonne au XIX ^e siècle	104
Figure 8 - Plan des bombardements 1940-1944.....	128

AVANT-PROPOS

Dans chaque ville, le patrimoine archéologique forme une source documentaire à la fois irremplaçable et fragile pour la connaissance de l'évolution urbaine et des conditions d'existence des habitants. La perpétuelle nécessité d'aménager le cœur des villes pour répondre à de nouveaux besoins s'accompagne d'une érosion, souvent irrémédiable, des archives que contient le sol.

C'est pourquoi la Sous-direction de l'archéologie au ministère de la Culture, dont l'une des missions est de veiller à la prise en compte du patrimoine archéologique à l'occasion de travaux affectant le sous-sol, a initié l'exécution des *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*.

Confié, pour sa réalisation, à une équipe locale travaillant sur la ville, chaque *document d'évaluation* s'assigne le double objectif d'être un document de réflexion et de sensibilisation.

OUTIL DE RÉFLEXION

En prenant en considération la totalité de l'espace urbanisé ancien à toutes les périodes de l'histoire de la ville depuis sa formation, le document transcrit la récente évolution de l'archéologie urbaine. C'est aujourd'hui l'histoire du lieu qui prime, la ville dans son ensemble, et plus seulement quelques édifices prestigieux. Cet élargissement de la notion de patrimoine fait que, dans les cœurs urbains, tout site se révèle porteur d'information, donc digne d'intérêt.

Un bilan des connaissances fait apparaître ce qui est connu, mais plus important encore, ce qui est inconnu. La confrontation de cet état du savoir et du potentiel archéologique met en lumière la nécessité de développer, dans chaque cas, une politique d'archéologie préventive.

OUTIL DE SENSIBILISATION

Or une telle politique, et nombreux sont les cas qui le démontrent, s'instaure d'autant plus facilement que ceux qui ont la charge du présent et de l'avenir de la ville sont convaincus de l'utilité d'inscrire leur action dans une compréhension dynamique du passé. Il ne s'agit pas de conserver à tout prix mais d'étudier ce qui nous a précédés pour en tirer les enseignements qui peuvent éclairer les décisions qui engagent l'avenir.

Pour faciliter le dialogue entre archéologues et élus ou aménageurs, la transcription cartographique adoptée dans les documents marque la volonté de présenter en un langage accessible au non-spécialiste l'analyse globale de la ville et de son patrimoine archéologique à travers le temps.

Réalisée par des chercheurs connaissant de façon détaillée la situation locale, chaque étude doit, pour le Service régional de l'archéologie qui a en charge la protection du patrimoine archéologique, constituer un document d'alerte. Le *document d'évaluation* ne se substitue en rien aux instruments de gestion indispensables, mais propose une mise en perspective de chaque dossier dans le cadre du développement de l'archéologie préventive.

À cet égard, il convient de rappeler que l'appréciation de l'intérêt d'un site affecté par un projet d'aménagement relève de la compétence du Service régional de l'archéologie* que chaque maître d'ouvrage a intérêt à consulter le plus en amont possible de l'élaboration d'un projet.

* Service régional de l'archéologie - Bourgogne - 39 rue Vannerie - 21000 DIJON (tél. 03.80.72.53.53)

GUIDE DE LECTURE

Le propos des *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France* est de mettre en perspective l'ensemble des données de topographie historique que l'on peut recenser voire cartographier (patrimoine idéal) et les informations actuelles sur l'état du patrimoine archéologique (patrimoine réel). Ces deux approches sont traitées successivement dans les deux grandes parties de l'ouvrage, la *Topographie historique* et les *Notices techniques*.

Conçu comme un outil, l'ouvrage relève d'une double finalité : mise à plat du patrimoine archéologique, ouvrant sur une gestion locale raisonnée, et jalon d'une collection, ouvrant sur une approche globale des phénomènes urbains. C'est pourquoi, son découpage suit un schéma type afin d'établir des comparaisons de sujet à sujet, de période à période, de ville à ville. Le traitement de données spécifiques à la ville ou issues d'une compétence particulière de l'équipe est exposé dans des études complémentaires intégrées au corps du texte ou rejetées en annexes.

Ouvrage à entrées multiples, il permet de juxtaposer des informations écrites et graphiques. Il comporte donc un livret de texte et un portefeuille de plans superposables. Complémentaires, ils peuvent être consultés séparément ou en regard les uns des autres.

ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Le livret de texte

- Avant propos
- Guide de lecture
- Introduction

Présentation du site : géographie, géologie, premières occupations...

- *Notices de topographie historique* : un chapitre par période retenue, parfois accompagné de figures
- *Notices techniques* : commentaires des plans techniques
- Conclusion
- Bibliographie
- Annexes :
 - feuille des symboles cartographiques ;
 - noms des rues, voirie actuelle ;
 - liste des repères individuels par période (légendes des plans et des figures, index de la période) ;
 - liste des opérations archéologiques ;
 - Index géographique ;
 - Index général.
- Table des matières et liste des plans et des figures.

Le portefeuille des plans

- Plans tirés sur papier (pour servir de base de référence aux calques) :
 - plan de voirie actuelle muet,
 - plan de voirie actuelle avec report des noms de rues citées dans le texte.
- Plans tirés sur calque (superposables en respectant les repères) :
 - plan par période chronologique retenue ;
 - plan des courbes de niveau ;
 - plan de la recherche archéologique de terrain ;
 - plan de l'épaisseur des sédiments archéologiques ;
 - plan des dispositions réglementaires ;
 - plan de l'évaluation du potentiel archéologique.
- Feuille des symboles cartographiques (utilisés pour les plans de topographie historique)

Sur chaque plan figurent les mentions suivantes :

- Dans le cartouche :
 - nom de la ville, intitulé du plan, n° du plan, échelle graphique, nom de l'auteur, nom du cartographe et année de réalisation.
- Sur le cadre :
 - carroyage Lambert, carroyage de repérage ; emplacements variables : Nord Lambert, légendes particulières.

Calé sur le carroyage Lambert, le carroyage de repérage est entièrement figuré sur le plan des noms de rues ; il n'apparaît que sous forme d'ébauche sur les plans de topographie historique et sur certains plans techniques.

COMMENTAIRE DE L'OUVRAGE

LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE

Chaque étude comprend un découpage chronologique basé sur les modifications topographiques essentielles de la ville étudiée. Cette périodisation peut être plus ou moins fine selon le degré de connaissance et la volonté de mettre en évidence des charnières chrono-topographiques qui paraissent importantes. Un texte final s'attache à faire la liaison entre la dernière période traitée et le fond de plan actuel, par l'évocation des modifications récentes du tissu urbain. Chacune des périodes retenues fait l'objet et d'un plan et d'un texte.

LE PLAN DE TOPOGRAPHIE HISTORIQUE

Tiré sur calque, il est superposable à tous les autres, en particulier :

- aux fonds de voirie actuelle et de courbes de niveaux, pour localiser un repère ;
- au plan suivant ou au plan précédent pour juger de l'évolution de la ville ou d'un quartier ;
- aux plans techniques pour confronter patrimoine "idéal" et patrimoine "réel".

Les symboles cartographiques utilisés prévoient deux niveaux de représentation : information assurée ou information incertaine. Des symboles particuliers peuvent être créés, selon nécessité, ils sont alors reportés sur le plan en légende complémentaire.

L'information topographique est listée sous forme de repères urbains. Par commodité, on utilise les termes "*repères individuels*" pour ceux qui sont annotés d'un chiffre ou d'une lettre, et "*repères standard*" pour ceux qui ne sont représentés que par un symbole seul.

Les *repères individuels* s'appliquent aux aménagements urbains remarquables ; ils sont représentés par leur plan, s'il est connu, sinon par une représentation symbolique. Ils sont affectés :

- d'une lettre pour les édifices publics, ponts, éléments de défense, structures d'accueil, sièges de pouvoir (évêché, résidence...);
- d'un chiffre pour les édifices culturels et les établissements monastiques et religieux.

Les *repères standard* (habitat, artisanat, commerce, cimetières...) ou linéaires sont cartographiés par une représentation symbolique, sans lettre ou chiffre de référence.

Par convention, le numérotage est attribué plan par plan, sans souci de conserver le même numéro ou la même lettre à un repère d'une période à l'autre. Les lettres I et O ne sont jamais affectées, pour éviter toute confusion.

Les plans sont tous traités à la même échelle (1/5 000^e sur l'original, réduit au 1/10 000^e à la publication) dans un format normalisé (A2, réduit en A4). La superposition étant un des propos de ce travail, la lisibilité est assurée par une répartition des informations. Ainsi tout report d'appellation a été volontairement écarté (exception faite du nom des cours d'eau et, éventuellement, des directions des voies pour les premières périodes). Les autres informations peuvent être reportées sur des figures dans le texte, si besoin est. Dans certains cas, les établissements périurbains importants, extérieurs au plan, sont signalés en bordure de cadre, avec une flèche en direction du site.

Un système de figures, insérées dans le texte, permet de cartographier des informations diverses. Plusieurs échelles peuvent alors être utilisées pour préciser un détail ou élargir un cadre initial. Il s'agit, dans tous les cas, d'illustrer un propos particulier développé dans le texte.

LE TEXTE

Il consacre un chapitre à chaque période et doit se lire en relation étroite avec le plan correspondant. Chaque chapitre s'articule en deux parties :

- une *introduction générale* à la période étudiée rappelle d'abord les faits historiques essentiels et précise les principaux traits topographiques connus de cette époque, en insistant sur l'évolution spatiale depuis la période précédente et en essayant de préciser acquis et lacunes du sujet ;
- des *repères topographiques* sont ensuite organisés en **rubriques** qui regroupent les **notices** des repères, qu'ils soient individuels ou standard, cartographiés ou pas.

Les **rubriques** suivent l'ordre de la grille d'analyse fonctionnelle élaborée par le C.N.A.U. :

- voirie, espaces libres et repères remarquables ;
- aménagements des berges et du relief, franchissements ;

- adductions d'eau et collecteurs ;
- structures défensives et militaires ;
- édifices publics civils et religieux (sièges du pouvoir) ;
- établissements d'accueil (assistance, enseignement) ;
- habitat privé ;
- production, commerce et artisanat ;
- établissements religieux (les sanctuaires antiques sont généralement traités avec les édifices publics) ;
- funéraire (parfois traité avec les établissements religieux ou d'assistance).

Chacune de ces **rubriques** peut comporter un commentaire d'introduction faisant le point sur les acquis, les hypothèses, les lacunes des connaissances.

Chaque **notice** est organisée selon le schéma suivant :

- intitulé du repère, chiffre ou lettre de référence (pour les repères individuels) ;
- adresse actuelle (renvoyant aux noms des rues portés sur le plan n° 2) suivie du carré de repérage (renvoyant au carroyage) ;
- bref commentaire donnant les informations principales : identification, implantation, description, évolution du repère concerné et fiabilité de l'information ;
- sources utilisées, sous forme de références bibliographiques, listées en fin de notice et traitées selon le *Harvard System* (renvoyant à la bibliographie générale).

Chaque repère individuel fait l'objet d'une notice lors de sa première apparition, puis à chaque période. S'il ne nécessite pas un commentaire complémentaire, il est annoté d'un renvoi à la dernière notice documentée.

Des repères non cartographiés peuvent être traités en notice. L'indication *hors plan* ou *localisation imprécise* ou *non cartographiée*, est alors précisée.

Les repères standard représentés par un symbole sur le plan peuvent faire ou non l'objet d'une notice. Dans ce dernier cas, on se référera au commentaire d'introduction de la rubrique.

Le passage du texte au plan et du plan au texte peut être facilité par la consultation des légendes des plans et des index qui figurent en annexe.

LES DONNÉES TECHNIQUES

Comme pour la topographie historique, les textes et plans techniques sont conçus pour être complémentaires. Les plans se superposent :

- entre eux ; leur lecture croisée permet d'enrichir les propos (par exemple l'épaisseur des sédiments confrontée aux opérations archéologiques) ;

- avec les plans de topographie historique, pour confronter le patrimoine "réel" et le patrimoine "idéal" ;
- avec le fond de voirie actuelle pour permettre de se situer dans la ville.

Chaque plan technique possède sa propre légende, reportée dans le cadre.

VOIRIE ACTUELLE ET NOMS DES RUES

Le plan de voirie muette est prévu pour servir de fond de plan et doit permettre la superposition de plusieurs calques avec la meilleure lisibilité possible.

Un carroyage est reporté sur le plan de noms des rues. Une liste des noms de rues citées dans le texte, avec mention du carré de repérage, figure en annexe.

COURBES DE NIVEAU

Il s'agit de la restitution du relief actuel de la ville. Complétant la voirie actuelle, il permet une vision en trois dimensions des divers plans et peut ainsi rendre significatifs certains emplacements ou anomalies de tracés.

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE TERRAIN

Une distinction, précisée dans la légende du plan, est généralement faite entre les divers types d'intervention (fouilles, sondages, observations...). La liste des fouilles, avec un numéro de repérage, est fournie en annexe. Un commentaire plus détaillé peut être développé dans le texte : bref résumé des opérations, renvois aux publications correspondantes, lieu de dépôt des rapports de fouilles.

ÉPAISSEUR DES SÉDIMENTS ARCHÉOLOGIQUES

Un semis de points permet de connaître l'épaisseur des sédiments anthropiques aux emplacements des sondages recensés. On distingue sur le plan les données assurées (fouilles archéologiques) et les données plus sujettes à interprétation (sondages géotechniques). Les profondeurs des fouilles n'ayant pas atteint le sol naturel peuvent aussi être mentionnées. La liste des sondages utilisés peut figurer dans le texte.

Dans l'idéal, ce plan devrait permettre à terme la restitution du relief d'origine. Dans certains cas, il peut

faire apparaître des informations complémentaires, telles que le niveau de la nappe phréatique, l'épaisseur de remblais récents, le processus de sédimentation ou encore révéler des anomalies. Ces données peuvent avoir des conséquences significatives sur l'ensemble de la ville.

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES

Il s'agit de donner une vision des dispositions réglementaires opposables au tiers, qui indique le degré de protection (secteurs sauvegardés, Z.P.P.A.U.P., classements M.H., sites naturels inscrits ou classés, zones non constructibles...) ou une menace (zones d'aménagements, emplacements réservés...). Des dispositions particulières aux vestiges archéologiques peuvent utilement compléter le plan ou faire l'objet d'une figure (zonages de P.O.S., arrêtés...).

La liste des monuments et des sites classés ou inscrits au titre des monuments historiques ou des espaces protégés est fournie dans le texte.

ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Chaque îlot est évalué dans son ensemble, en fonction des épaisseurs des sédiments et des destructions connues, pour faire ressortir son potentiel archéologique global.

Le propos est de permettre une vision synthétique des ressources informatives du sous-sol, évaluées au regard de questions diverses (chronologie, fonction, topographie...). Ces interrogations que le rédacteur du *Document* est amené à se poser, sont mises en évidence par la superposition des plans. Il s'agit donc d'une évaluation conjecturale et non de l'établissement d'un zonage de risques archéologiques, définis à la parcelle.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Effectués à partir de la documentation disponible, les *Documents d'Évaluation* constituent un état des connaissances à un moment donné de la recherche. Les références bibliographiques sont données dans le texte ou en fin de notice selon le *Harvard System*, à savoir renvoi par une étiquette - formée du nom de l'auteur et de l'année de publication, avec indication de la pagination concernée - à la bibliographie générale. Celle-ci est constituée au minimum par la bibliographie utile et utilisée. Elle peut être exhaustive. Les sources textuelles et iconographiques sont indiquées quand il y a lieu. Un commentaire critique des sour-

ces peut accompagner la bibliographie (sources et imprimés).

LES ANNEXES ET INDEX

Un jeu de listes et d'index a été prévu pour faciliter l'accès aux diverses données évoquées dans le cadre de la topographie historique et permettre le passage le plus aisé possible des plans aux textes et des textes aux plans.

Une fiche par période regroupe une légende des plans et figures comprenant les repères individuels et cartographiés et un index complémentaire, établi par rubrique, permet de retrouver tous les repères cités dans le cadre de la période sous quelque forme que ce soit (repère individuel ou standard, cartographié et commenté, ou uniquement cartographié ou encore uniquement commenté). Il indique le carré de repérage, suivi de la lettre ou du chiffre identifiant puis des renvois aux pages concernées.

Un index géographique renvoie aux sites archéologiques (signalés dans le texte par des guillemets anglais), aux noms de rues, de lieudits et de cours d'eau mentionnés dans le texte.

L'index final permet de retrouver, sous tous les intitulés possibles, toutes les occurrences des repères cités et/ou cartographiés dans l'ensemble du *Document*. Il mentionne les renvois aux notices et citations dans le texte, aux légendes des plans et à la liste des édifices protégés au titre des monuments historiques. Lorsque certains termes (repère standard, mobilier, notion topographique) sont associés à des qualificatifs, leur entrée est alors indexée au terme générique. En revanche, les repères correspondant à des repères individuels font systématiquement l'objet d'une entrée propre. Les entrées commençant par un nom de saint ne renvoient qu'aux seuls établissements religieux ou d'accueil et à leurs dépendances (ex.: Saint-Sauveur [chapelle de la maison-Dieu] : 54 - [cimetière paroissial] : 43... - [église paroissiale] : 90, 99...). Les autres repères civils, militaires ou topographiques n'ont une entrée qu'au terme générique (ex.: Quai Saint-Airy : 25, Tour Saint-Victor : 65, Caserne Saint-Nicolas...).

AUXERRE DU IV^e AU XI^e SIECLE

EVOLUTION TOPOGRAPHIQUE

Connue comme cité avant 346, Auxerre apparaît surtout à partir de cette date, comme le siège d'un évêché important pour lequel on possède une liste épiscopale relativement incomplète. La topographie chrétienne de la ville a été étudiée par R. Louis (LOUIS 1952) et plus récemment par J.-C. Picard (synthèse entre 1975-1992 publiée en 1993 : PICARD 1992b) qui a pu préciser un certain nombre de points auxquels nous ferons constamment référence. Seuls quelques travaux archéologiques récents (1991-1992) apportent des éléments nouveaux à ses recherches qui se limitèrent aux huit premiers siècles.

Aucune voie n'est archéologiquement attestée et on peut supposer que les grandes voies aux tracés restitués pour les I^{er}-III^e siècles restent en usage par la suite et qu'elles furent empruntées lorsque les rois Dagobert I^{er} ou Clovis II passèrent par Auxerre au VII^e siècle. On peut regretter de ne pas connaître les niveaux d'occupation sur le fragment de voie trouvé au XIX^e siècle dans le secteur de l'abbaye Saint-Julien, fondée justement au VII^e siècle.

Le *castrum*, repérable en plusieurs endroits sur la partie la plus haute du site, sert de limite au paysage urbain de cette période. Sa date n'est pas certaine comme cela a été dit précédemment et aucune fouille systématique n'a permis jusqu'à présent d'identifier une occupation régulière dans cette zone aux IV^e-V^e siècles. En 1992, la surveillance de travaux et des sondages au sud du site de l' "église Saint-Pierre-en-Château" (située dans l'enceinte du *castrum*) ont permis d'identifier, dans le mobilier résiduel, de la sigillée claire et de la sigillée d'Argonne qui pourraient appartenir à des occupations originelles de la fin des IV^e-V^e siècles.

Dans les limites de l'enceinte existaient trois lieux de culte : la cathédrale Saint-Étienne et les églises Saint-Alban et Saint-Pierre-en-Château.

D'après les textes de la *Vita S. Amatoris*, la cathédrale ne serait pas à son emplacement d'origine. Elle se trouvait « à la porte que les anciens appellent porte des bains » et sa façade regardait alors l'Yonne. Cette porte, qui n'est plus mentionnée depuis le V^e siècle, n'a pu être identifiée avec certitude ; mais pourrait par déduction être la porte sud, à proximité de la rue des Lombards où les découvertes du XIX^e siècle auraient reconnu des bains (*cf. supra* : fin III^e-IV^e siècle). Plus précisément, les recherches récentes proposent d'identifier ce site avec celui de Saint-Alban. C'est dans l'angle sud-ouest de l'enceinte que d'après les *Gesta* carolingiens existe une église Saint-Alban à l'époque de Germain qui y plaça des reliques. Ce premier emplacement proposé par J.-C. Picard (PICARD 1992a) correspondrait mieux à la lecture que l'on peut faire des textes et à ce que l'on sait de l'emplacement des premières cathédrales, plutôt que l'église Saint-Pèlerin, au bord de l'Yonne et hors de l'enceinte, site jadis proposé (LOUIS 1952 : p. 25-30). Ce nouvel emplacement correspond également à la partie haute de la ville, à proximité des voies antiques.

L'église Saint-Pierre-en-Château, ainsi désignée depuis le XIII^e siècle, semble s'être substituée à l'ancienne *basilica apostolorum Petri et Iacobi* évoquée dans les *Gesta* (fin du IX^e siècle) à propos de deux évêques du VIII^e siècle ayant résidé dans un logis proche de cette église. Rien n'a été retrouvé jusqu'à présent de cet édifice, pas plus que des constructions entourant primitivement la cathédrale.

Ce sont les vocables de Notre-Dame-de-la-Cité et de Saint-Jean-Baptiste connus par les textes carolingiens qui ont suggéré l'existence d'un ensemble constitué de deux églises (Saint-Étienne et Notre-Dame) et d'un baptistère, dont le vocable est devenu au XIII^e siècle Saint-Jean-le-Rond, qui pourrait être le groupe épiscopal. On peut lui rattacher une résidence de l'évêque dont l'emplacement n'est pas précisé avant le XI^e siècle. De même on ignore la

localisation précise du *xenodochium* de la cathédrale et de celle de l'oratoire *sancti Tetrici* construit au VIII^e siècle. La présence de l'inhumation d'un évêque en 887 dans une chapelle Saint-Clément au sud de la cathédrale constitue un des plus anciens témoignages de l'introduction des inhumations dans l'enceinte du *castrum*. C'est au sud de la cathédrale que se développe également le cloître canonial dont les traces archéologiques demeurent peu apparentes.

On voit ainsi s'établir dès le début de l'époque mérovingienne, le paysage monumental et sacré de la cité, que complètent les fondations suburbaines. On distingue par la suite deux fortes périodes de restaurations des constructions : dans la première moitié du IX^e siècle et au cours du XI^e siècle, avant que ne se dessinent la carte et le statut des paroisses.

Certains auteurs évoquent l'existence d'une résidence comtale qui aurait accueilli les rois mérovingiens et les empereurs carolingiens (BRUHL 1975), mais aucune trace archéologique n'a encore été décelée à l'emplacement supposé (à l'angle du *castrum*). Cette idée, qui n'est pas nécessairement à rejeter, repose sur une succession d'hypothèses, depuis celle d'un *praetorium* romain imaginaire, jusqu'à l'emplacement de la résidence des Comtes. Ces derniers apparaissent très tôt dans le haut Moyen Âge, puisqu'on connaît par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, IV, 42) le comte Peonius, qui était originaire d'Auxerre, et son fils Eunius, surnommé Mummolus.

À l'extérieur de l'enceinte du *castrum* se multiplient entre le V^e siècle et le IX^e siècle les fondations religieuses. Elles se placent à proximité des voies ou des zones funéraires ; basiliques funéraires dans ce cas, elles donnent naissance pour certaines d'entre elles à des monastères. D'autres sont de pures fondations monastiques comme Saint-Côme-et-Saint-Damien que l'on doit à l'évêque Germain. Ce dernier, inhumé en 448 dans l'oratoire de sa *villa*, consacré à l'origine à saint Maurice, est l'objet d'un culte dès le VI^e siècle. En l'absence de martyrs, à la différence de villes voisines comme Autun ou Sens, Auxerre a cherché visiblement à promouvoir le culte de ses évêques. Ces

mêmes évêques ont, aux VI^e-VII^e siècles, participé pleinement au développement des églises reliques et par la suite aux fondations monastiques et aux institutions charitables qui marquent, avant le VIII^e siècle, les points clefs de la topographie de la ville. Mais c'est semble-t-il sur l'initiative d'un abbé, celui de Saint-Germain, qu'est établi, dès la première moitié du IX^e siècle, un aqueduc récupérant les eaux de la montagne Saint-Siméon pour les besoins de l'abbaye. Ces aménagements que l'archéologie n'a pas encore retrouvés, préfigurent les travaux d'adduction, très développés à Auxerre, à la fin du Moyen Âge.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (Plan n° 5)

■ Voirie et espaces libres

Aucune attestation archéologique ne précise la position de ces voies, mais la constance de leur tracé général est manifeste dans toutes les hypothèses possibles d'accès au *castrum*.

■ Adductions d'eau et collecteurs

- Aqueduc*

Non localisé.

Un aqueduc, construit à l'époque de Louis Le Pieux est mentionné dans une charte de 835. Il récupérait les eaux de la future fontaine Sainte-Marguerite (hors plan) vers l'abbaye Saint-Germain.

B.S.S.Y. 1873, t. XXVII : p. XLI-XLIII.

■ Structures défensives et militaires

L'enceinte déterminée par le rempart construit aux III^e-IV^e siècles reste, durant probablement tout le haut Moyen Âge, une limite marquant la cité. Aucun texte ni argument archéologique ne laissent supposer cependant des modifications de sa position ou de sa nature entre le V^e siècle et le XI^e siècle. Le maintien, avec souvent des restaurations, de la première enceinte jusqu'à la fin du X^e siècle est constaté dans plusieurs villes de la région comme Dijon, Beaune ou Mâcon. À Auxerre, le passage des Normands en 887-889 et le siège de plusieurs jours, qui précéda la capitulation de la ville en 1005 devant les troupes du roi Robert, induisent la présence de cet élément de défense et suggèrent une certaine efficacité de résistance de celui-ci. Ici plus qu'ailleurs, sa

* Repère non cartographié.

conservation sera également due à son rôle de soutien de terrains densément occupés après la construction de l'ensemble cathédral et canonial.

BRÜHL 1975 : p. 125.

- Porte (A)

Rue Joubert : E6

On trouve mention d'une porte « des Bains » dans la *Vita S. Amatoris*, traditionnellement attribuée à cette porte.

- Porte (B)

Rue de l'Horloge : D6

Appelée porte *Parisiaca* au VI^e siècle dans un texte de l'évêque Vigile.

MABILLON s.d.

- Enceinte de Saint-Germain *

Localisation incertaine.

L'existence d'une enceinte propre à l'abbaye Saint-Germain dont on ne connaît ni l'origine, ni les traces matérielles, peut être supposée, au moins pour le début du XI^e siècle, à la lecture du récit de Raoul Glaber décrivant la main mise des Capétiens sur Auxerre : *rex convertit se ad castrum beati presuli germani* (le roi se retourne vers le *castrum* Saint-Germain).

BRÜHL 1975 : p. 125 ; HENRY 1850 : p. 144.

■ Édifices publics civils et religieux

- Palais épiscopal (C)

Place de la Préfecture (préfecture) : E5

Installé probablement dès l'origine à proximité de la *basilica sancti Stephani*, le premier logis épiscopal (non cartographié) disparaît avec l'incendie de 887. Sa reconstruction est achevée par l'évêque Gaudri (918-933) et comporte une salle commune et une chapelle. Ces bâtiments (non cartographiés) sont à nouveau détruits par l'incendie de 1023. C'est alors probablement que l'évêque déplaça sa demeure à son emplacement actuel, plus à l'est de la cathédrale, en s'appuyant sur la muraille du *castrum*.

CREPIN-LEBLOND 1987 : p. 13-25.

■ Établissements d'accueil

- Hospice des pauvres à Saint-Germain *

Dans l'enclos actuel de l'abbaye Saint-Germain, non localisé.

L'évêque Desiderius au VII^e siècle, ainsi que l'évêque Ainmarus au siècle suivant, firent une donation à la basilique Saint-Germain pour « l'hospice des pauvres » : *xenodochium pauperum*. On en ignore l'emplacement.

PICARD 1992b : p. 60.

- Hospice de la cathédrale *

Aux abords de la place Saint-Étienne, non localisé.

Ce *xenodochium* est connu par une autre donation de l'évêque Ainmarus (début VIII^e siècle) à la cathédrale pour son *xenodochium*.

PICARD 1992b : p. 56.

■ Production, commerce et artisanat

- Moulin de Chanteraine

19 rue de la Maladière : E2-F2

Situé face au pertuis de la Chaîne. Lors de l'incendie de 1064 est cité le moulin de Chanteraine, connu aux XVI^e-XVII^e siècles comme dépendant de l'abbaye Saint-Germain sous le nom de moulin Judas.

LEBEUF 1848-1855, t. III : p. 64.

■ Établissements religieux

- Basilique Saint-Amatre (1)

Rue d'Eckmühl, "église Saint-Amatre" : D8

La *basilica domni Amatoris* citée plusieurs fois au VII^e siècle fut probablement édifiée avant le VI^e siècle à l'intérieur de la nécropole du Montatre. Au IX^e siècle, les reliques de saint Amatre furent transportées dans une crypte qu'on a cru reconnaître dans une partie des substructions retrouvées en 1930.

LOUIS 1952 : p. 31-34 ; PICARD 1992b : p. 60-61.

- Basilique, puis église, puis chapelle Saint-Alban (2)

Place du Maréchal-Leclerc : D6

Contemporaine de l'épiscopat de saint Germain d'après les *Gesta*, cette église aurait pu être le siège de la première cathédrale, avant de devenir à partir du XI^e siècle semble-t-il la chapelle du château comtal.

PICARD 1992b : p. 56.

- Cathédrale Saint-Étienne (3)

Place Saint-Étienne : E5

Aucune trace archéologique ne précise actuellement les caractères de ce deuxième emplacement de la cathédrale. Elle a été restaurée et agrandie aux IX^e et X^e siècles, reconstruite dans le second quart du XI^e siècle. Il subsiste de cette dernière période la crypte sous le choeur et, en prolongement de son accès nord, les soubassements et la base d'un pilier de l'église haute.

PICARD 1992b : p. 53-54 ; VALLERY-RADOT 1959b.

- Oratoire Saint-Maurice, puis basilique Saint-Germain, puis abbaye Saint-Germain (4)

Place Saint-Germain, "abbaye Saint-Germain" : E4

Mentionné par les textes carolingiens, il ne subsiste aucun vestige, connu à ce jour (1995), du premier oratoire qui accueillit en 448 la tombe de Germain. Les

* Repère non cartographié.

* Repère non cartographié.

fouilles récentes (1989-1992) ont montré qu'une construction pouvait être attribuée au VI^e siècle avec des sépultures en sarcophages. De la reconstruction carolingienne qui suivit la transformation du site en monastère, on peut encore voir aujourd'hui les cryptes édifiées entre 841 et 859. Au début du XI^e siècle, l'abbatiale fut reconstruite avec une grande avant-nef, ainsi que l'ont démontré les fouilles.

PICARD 1992b : p. 58-59 ; SAPIN 1990a : p. 109 ; SAPIN 1990c.

- Monastère Saint-Côme-et-Saint-Damien, puis monastère Saint-Marien, premier emplacement (5)

Entre les rues du Port-Gerbault et Saint-Martin-lès-Saint-Marien : F4

Identifié avec le *monasterium* fondé par saint Germain d'après sa vie écrite à la fin du V^e siècle, désigné sous le nom des deux saints, puis avant la fin du VI^e siècle sous le vocable de saint Marien.

PICARD 1992b : p. 57.

- Église Sainte-Marie, puis collégiale Notre-Dame-de-la-Cité (6)

Place de la Préfecture : E5

Restaurée au début et à la fin du IX^e siècle ainsi qu'au XI^e siècle, cette église pourrait avoir constitué dès l'époque mérovingienne un des édifices du groupe épiscopal.

MOREAU 1985 ; PICARD 1992b : p. 55.

- Basilique, puis monastère Saint-Pierre-en-Vallée (7)

Place et impasse Saint-Pierre : F6

Désignée dans le règlement de l'évêque Aunaire (fin du VI^e siècle), cette basilique dédiée aux apôtres est mentionnée comme suburbaine au VII^e siècle, mais ne réapparaît dans les textes qu'à la fin du XI^e siècle en tant que monastère. Des sarcophages ont été découverts sur le site "abbaye Saint-Pierre-en-Vallée".

HENRION 1992a ; MOREAU 1981 ; PICARD 1992b : p. 62.

- Monastère Saint-Martin, puis église paroissiale Saint-Martin-lès-Saint-Marien (8)

Rue de l'Ocrerie, au nord du pont de la Tournelle : F3

Mentionné dans le règlement d'Aunaire, ce site réapparaît au VII^e siècle comme monastère féminin ; il sera restitué sous Charlemagne à l'évêque Maurinus. La découverte de vestiges de murs sur une occupation antique, de sarcophages et de céramiques des VI^e-VII^e siècles attestent, depuis les travaux de sauvetage de 1968-1971, une succession d'occupations sur le site "abbaye Saint-Marien".

MERLANGE, SAPIN 1990 ; PICARD 1992b : p. 61 ; SAPIN 1990c.

- Basilique Saint-Christophe (9)

"Abbaye Saint-Germain" : E4

Basilique construite par l'évêque Optatus (>511-<533) à proximité de la basilique Saint-Germain, côté est. Lors des fouilles des cryptes en 1958-1961, des restes de murs anté-

rieurs aux cryptes et des sarcophages ont été proposés comme étant des vestiges de cette fondation. Une telle identification doit être encore démontrée. Cette basilique disparaît à l'époque carolingienne au moment de la construction des cryptes.

PICARD 1992b : p. 59-60 ; SAPIN 1990a : p. 109.

- Basilique Saint-Pierre-et-Saint-Jacques (10)

Entre les rues Lebeuf, Saint-Pierre-en-Château et la place de l'Abbé-Deschamps : E5

Église connue par les *Gesta* comme existante au milieu du VIII^e siècle, et identifiée plus tard avec l'église Saint-Pierre-en-Château. Les travaux d'aménagement en 1992 de la parcelle contiguë au sud du site "église Saint-Pierre-en-Château" n'ont pas apporté d'éléments nouveaux sur les structures. Seul le mobilier résiduel assure une occupation de cette zone dans l'Antiquité tardive.

PICARD 1992b : p. 56 ; SAPIN 1992a.

- Basilique, puis abbaye Saint-Julien (11)

Entre les rues Louis-Richard, des Vauboulons, des Sénons et Gérot : F8

Il s'agit d'un des sanctuaires fondés entre 634 et 637 par l'évêque Palladius au sud de la ville. Les découvertes anciennes n'ont révélé sur le site ou ses abords que l'occupation antique. Toutefois, les collections du Musée conservent un mobilier métallique mérovingien provenant de Saint-Julien.

PICARD 1992b : p. 64-65 ; SAPIN 1991b : notice 20-21.

- Église, puis église paroissiale Saint-Mamert (12)

Place Saint-Mamert : E7

La présence de sarcophages dans les environs et le vocable du saint, second abbé du monastère fondé par Germain, pourraient laisser supposer une origine du haut Moyen Âge.

PICARD 1992b : p. 65.

- Basilique, puis collégiale Saint-Eusèbe (13)

Place Saint-Eusèbe : D6

Basilique fondée au début du VII^e siècle par l'évêque Palladius en l'honneur de saint Eusèbe de Verceil. Il orne l'église d'une mosaïque à fond d'or et la consacre à un monastère d'hommes. Elle deviendra collégiale à partir du IX^e siècle. Après les destructions normandes, sa restauration n'aurait eu lieu qu'au milieu du XI^e siècle. Outre les découvertes d'inhumations, les travaux du XIX^e siècle ont révélé une épitaphe avec inscription datée du X^e siècle, mais qui aurait pu être gravée postérieurement.

HUBERT 1957 ; LOUIS 1952 : p. 126 ; PICARD 1992b : p. 63.

- Basilique Sainte-Marie, puis monastère Notre-Dame-la-d'Hors, puis église paroissiale Notre-Dame-la-d'Hors (14)

Place du Palais-de-Justice : C5-D5

Fondation de l'évêque Vigilius (mort en 680/686) d'un monastère près de la voie publique qui part de la porte de Paris vers Sens. Le tombeau du fondateur décoré

d'une grande croix pattée fut retrouvé lors des travaux de terrassement de la place en 1852. Le vocable médiéval de Notre-Dame-la-Ronde a laissé supposer que cette première construction était circulaire.

LOUIS 1952 : p. 45 ; PICARD 1992b : p. 64.

- Basilique Saint-Gervais (15)

Hors plan, entre les rues des Mignottes, Gabriel-Brottier et l'avenue de la Résistance (figure 4) : H5

Cette fondation de l'évêque Desiderius (1^{ère} moitié du VII^e siècle), dédiée aux martyrs Nazaire, Gervais, Protas et Celse, fait partie des restitutions carolingiennes à l'évêque Maurinus qui la rénove ; il y sera inhumé ainsi que l'évêque Aaron vers 812. L'importance du mobilier recueilli lors des travaux de 1880-1881 pour la construction du chemin de fer, mais également les sépultures en sarcophage et la présence d'un caveau (ou crypte) alors reconnu, témoignent du développement d'un site dont ne subsiste aujourd'hui aucun vestige.

PICARD 1992b : p. 62.

- Chapelle Saint-Clément (16)

Place de l'Abbé-Deschamps : cour : E5

C'est à l'emplacement de la construction actuelle, romane, que l'on situe la chapelle Saint-Clément qui accueillit, en 887, le corps de l'évêque Wibaldus.

QUANTIN 1979 : p. 40.

- Chapelle, puis église Saint-Pèlerin (17)

Rue Saint-Pèlerin, "église Saint-Pèlerin" : F6

La première mention de cette église comme *capella* remonte à l'épiscopat de Geoffroy de Champallement (1052-76). Présentée comme une des premières paroisses au siècle suivant, Saint-Pèlerin apparaît dans la tradition jusqu'aux travaux de R. Louis comme le site de la première cathédrale. Les travaux de 1927-1928 ont permis de restituer un chevet avec travée droite, courte abside et pièces latérales mais archéologiquement rien ne l'atteste aujourd'hui comme remontant à l'Antiquité tardive. Les maçonneries les plus visibles semblent plutôt romanes.

LOUIS 1952 : p. 25-30.

- Baptistère Saint-Germain (18)

Dans l'enclos actuel de l'abbaye Saint-Germain : E4

Le *Martyrologe hiéronymien* mentionne la dédicace d'un baptistère près de la basilique Saint-Germain qui daterait ainsi du V^e siècle ou du VI^e siècle. Ce baptistère n'est plus mentionné par la suite.

PICARD 1992b : p. 60.

- Baptistère Saint-Jean-Baptiste (19)

Place de la Préfecture, au nord-est du transept nord de la cathédrale : E5

Comme l'église Notre-Dame au sud de la cathédrale, cet élément d'un groupe épiscopal n'est attesté qu'au IX^e siècle.

Son vocable Saint-Jean-Baptiste et son appellation postérieure de Saint-Jean-le-Rond (cf. *infra*, XII^e-XIII^e siècles : 15) militent en faveur d'une origine baptismale.

PICARD 1992b : p. 55.

- Église Saint-Loup (20)

Rue Cochois : E4

Cette église apparaît dans les donations faites par l'évêque Herbert (971-995) à l'abbaye Saint-Germain. Elle pourrait attester l'extension probable, du côté de l'Yonne, du bourg Saint-Germain.

LEBEUF 1848-1855, t. I : p. 247.

■ Funéraire

Ce sont les inhumations du haut Moyen Âge avec les sites religieux qui permettent de repérer dans la ville l'extension des nouvelles zones d'occupation. Si certains repères chronologiques restent encore incertains pour situer l'apparition de ces zones surtout connues par des recherches anciennes, leur existence et leur localisation sont plus aisées à attester que pour les périodes antiques et on peut en suivre la pérennité pour certaines jusqu'à la naissance des cimetières paroissiaux. Si les limites exactes de leur développement ou leur densité restent encore floues, on peut imaginer que ces zones étaient elles-mêmes relativement lâches, restant souvent à proximité des voies avant de se concentrer autour des lieux de culte qu'elles avaient, pour certaines, précédés (proximité de Saint-Amatre, de Saint-Germain, de Saint-Martin-lès-Saint-Marien, de Saint-Gervais et de Notre-Dame-la-d'Hors). Malgré le manque d'indices, il pourrait y avoir continuité d'occupation funéraire de l'Antiquité jusqu'au début du haut Moyen Âge pour des sites tels que Saint-Amatre, sans que l'on puisse en comprendre toujours le mécanisme.

- Lieu d'inhumation

Rues d'Eckmühl, de la Comtesse-Mathilde, du Clos, du Moulin et Bourneil : D8

Traditionnellement, on admet que c'est l'emplacement de la nécropole païenne d'Auxerre, christianisée à partir du IV^e siècle par l'inhumation des premiers évêques de la cité. Aucun indice sérieux ne vient confirmer cette origine tardo-antique, en dehors des sarcophages de plomb simplement vus à l'occasion des travaux de construction de la Sécurité sociale, rue du Moulin ou d'un immeuble, rue d'Eckmühl. En revanche, la présence de sépultures du haut Moyen Âge est largement attestée par des découvertes de sarcophages

Figure 4

trapézoïdaux, autour de l'église en 1714 et 1734, rue Bourneil en 1850, rue d'Eckmühl en 1974 ou rue du Clos dans les années 1980 (information orale).

B.S.S.Y. 1974 : p. 173 ; DEY 1857 ; LEBEUF 1848-1855, t. I. : p. 18-31 ; LECHAT 1873 ; QUANTIN 1850.

- Lieu d'inhumation

"Place Saint-Eusèbe" : D6

Une fouille de sauvetage réalisée en août 1994 a permis de mettre au jour une petite série de sépultures en sarcophages et en probables coffrages de bois, appartenant à un horizon de la fin du haut Moyen Âge. L'analyse C14 d'un prélèvement osseux de l'individu 94-01 (inhumation en sarcophage) a donné une datation fin VIII^e début IX^e siècle.

HENRION 1995.

- Lieu d'inhumation

Enclos de l'abbaye Saint-Germain : E4

Les évêques d'Auxerre sont inhumés sur le Montartre. En souhaitant être inhumé dans son oratoire situé sur une colline au nord du *castrum*, Germain rompt avec cette tradition. La présence de sa sépulture provoque la création d'une zone funéraire peut-être dès l'origine, et ses successeurs seront inhumés autour de lui avec une interruption au VII^e siècle, puis un retour au IX^e siècle. Ces sarcophages sont, pour certains, visibles dans les cryptes. Les travaux menés sur le site "abbaye Saint-Germain" depuis 1986 ont permis d'entrevoir avec plus de finesse l'occupation funéraire du site. L'inhumation en sarcophage est présente pour une période allant du début du VI^e siècle jusqu'au moins la fin du X^e siècle. Dans le cloître, on a pu reconnaître la présence d'inhumations en coffrages de bois avant l'installation des sarcophages (fouilles 1993).

FAVREAU, PICARD 1990 ; SAPIN 1990c.

- Lieu d'inhumation

Rues du Port-Gerbault et Saint-Martin-lès-Saint-Marien : F4

Découverte en 1697 de nombreux sarcophages, à l'occasion de travaux autour de la chapelle Saint-Adrien (*cf. infra*, XVI^e-XVIII^e siècle: 38), localisée à l'emplacement du port Gerbault, là où se situe aussi le monastère Saint-Côme-et-Saint-Damien.

LECHAT 1842 : p. 20.

- Lieu d'inhumation

Place Saint-Pierre : F6

En 1865, des fouilles réalisées dans l'ancien cimetière, à l'est du chevet de l'église Saint-Pierre-en-Vallée, mettent au jour une sépulture que le mobilier associé permet de dater du haut Moyen Âge. En 1991, le sauvetage d'une sépulture en coffre maçonné (XIII^e-XIV^e siècles) sur le site "abbaye Saint-Pierre-en-Vallée", a montré le réemploi de fragments de sarcophages pour former son couvercle. Les témoignages oraux sont

nombreux pour attester de la présence de sarcophages sur l'ensemble du site.

B.S.S.Y. 1865 : p. XL ; HENRION 1992a.

- Lieu d'inhumation

Rue de l'Ocrerie, au nord du pont de la Tournelle : F3

Des sarcophages et des sépultures attribuables au haut Moyen Âge ont été découverts lors des fouilles de sauvetage menées de 1968 à 1971, sur le site "abbaye Saint-Marien", près de Saint-Martin-lès-Saint-Marien (mobilier VI^e-VII^e siècles).

MERLANGE 1989.

- Lieu d'inhumation

Rue Paul-Bert et place Saint-Mamert : E7

En 1861, lors des travaux d'adduction des eaux dits de la « fontaine de Vallan », découverte de « sarcophages de pierre blanche » près de Saint-Mamert.

LECHAT 1861.

- Cimetière des chanoines de la cathédrale

Rue Saint-Eusèbe : C6-D6

À partir du VIII^e siècle, l'emplacement du futur cloître de Saint-Eusèbe devient le lieu de sépulture des chanoines de la cathédrale. En 1847, lors des démolitions du cloître, M. Quantin recueillit un fragment d'inscription funéraire des X^e-XI^e siècles. En 1861, découverte, lors de travaux de voirie, de plusieurs sarcophages trapézoïdaux, contenant des individus, sans mobilier associé. Des travaux de canalisation effectués en 1962 sous le parvis de l'église ont permis la découverte d'un sarcophage que ses caractéristiques morphologiques placent à l'extrême fin du haut Moyen Âge.

FICATIER 1962a ; LECHAT 1873 : p. 68 ; LOUIS 1952 : p. 19, 126.

- Lieu d'inhumation

Place du Palais-de-Justice : C4-C5

De nombreux sarcophages furent mis au jour en 1852 à l'emplacement de l'église Notre-Dame-la-d'Hors, et particulièrement celui que l'on attribua à l'évêque saint Vigile, à cause d'une inscription du XVII^e siècle. Toutefois, en 1861, A. Lechat remit en cause cette attribution dont l'authenticité ne lui semblait pas bien démontrée. Plus au nord-est, rue de Paris, et plus au nord, rue du Grand-Caire, découverte la même année de sarcophages.

LECHAT 1861 ; QUANTIN 1852 : p. 271.

- Lieu d'inhumation

Hors plan, rues des Mignottes, Gabriel-Brottier et avenue de la Résistance : H5

Deux évêques du IX^e siècle sont inhumés à Saint-Gervais. Plusieurs sarcophages furent découverts en 1880-1881 lors de la construction de la ligne de chemin

de fer d'Auxerre à Gien. Un important mobilier mérovingien, malheureusement aujourd'hui disparu, fut recueilli. Un « caveau » fut découvert mais non étudié.

LECHAT 1885.

- Inhumation de Wibaldus

Au sud de la cathédrale Saint-Étienne : E5

En 887, l'inhumation de l'évêque Wibaldus à Saint-Clément marque l'entrée des sépultures dans la ville ; c'est en effet la première attestation d'une sépulture installée intra-muros dans Auxerre.

PICARD 1990c : p. 160.

- Lieu d'inhumation

Place Charles-Surugue : D6

En 1832, des travaux mettent au jour des sarcophages trapézoïdaux en calcaire. Il est difficile de comprendre si leur présence dénote une extension de la nécropole de Saint-Eusèbe ou s'il s'agit d'inhumations liées à la présence de Saint-Alban, édifice situé dans le *castrum*.

LEBLANC-DAVAU 1871 : p. 33 ; LECHAT 1873 : p. 68.

- Lieu d'inhumation*

Hors plan : avenue des Brichères.

En 1935, la construction d'un pavillon, *chemin des Brichères*, permet la découverte de huit sarcophages trapézoïdaux. Si ce n'est par la proximité d'une voie, on n'explique pas la présence de cette zone funéraire, peut-être ponctuelle.

CUILIER 1935.

* Repère non cartographié.

AUXERRE DE LA FIN DU XVIII^e AU DEBUT DU XX^e SIECLE

La période entre 1789 et 1914 correspond pour Auxerre - ville moyenne - à une période de mutations importantes. Sur le plan démographique, la progression est significative, puisque la population de la ville double pendant la période considérée :

Année	Nombre d'habitants	
	Yonne	Auxerre
1790	310.810	11.025
1801	320.596	12.047
1831	352.487	11.439
1851	381.133	14.166
1872	363.608	15.631
1891	344.688	18.036
1901	303.889	21.917

Toutefois, la ville demeure comprise à l'intérieur de l'enceinte médiévale, si l'on excepte quelques faubourgs, dont l'extension était souvent liée à la présence d'un établissement religieux : faubourg Saint-Amatre et faubourg Saint-Julien.

À la fin du XVIII^e siècle, l'enceinte perd définitivement son caractère défensif, inutile depuis déjà longtemps. Les murs, dont le transfert de propriété du roi à la ville avait été opéré au cours du XVIII^e siècle, sont en très mauvais état et sont vendus par la ville ou démolis à la demande des habitants. Dès lors, des maisons s'y adossent ; des accès (portes) et ouvertures (fenêtres, regards...) sont percés. En outre, la nécessité d'améliorer la circulation vers les quartiers extérieurs oblige la ville à faire percer les murs en plusieurs endroits pour relier certaines rues aux boulevards (rues Alexandre-Marie, Soufflot, de Joie, Marcelin-Berthelot...).

Dès 1780, les tours sont louées ou vendues à des particuliers, qui les entretiennent ou les font raser. Quant aux portes, elles sont progressivement démolies jusqu'au milieu du XIX^e siècle, remplacées par

des pilastres décoratifs, puis par des guichets et des grilles du service de l'octroi, qui correspondent à l'évolution du rôle commercial d'Auxerre, devenue le chef-lieu du département.

Pendant le XIX^e siècle, les fossés sont comblés, laissant la place à des jardins et des maisons particulières, donnant sur les boulevards. Leur comblement accompagne la réalisation des promenades plantées de tilleuls, lieux de société fréquentés au début du XIX^e siècle par la haute bourgeoisie locale, les dames et les ecclésiastiques.

La physionomie de la ville intra-muros évolue très lentement dans la première moitié du XIX^e siècle. Très peu de rues sont percées et le tissu urbain reste au centre de la ville celui de la fin du XVII^e siècle.

On peut aussi mentionner la disparition des cimetières paroissiaux. En 1784, l'évêque d'Auxerre, Monseigneur Champion de Cicé, avait pris une ordonnance portant suppression d'un grand nombre de cimetières de la ville, leur situation sanitaire étant catastrophique. L'évêque apportait ainsi son appui aux décisions prises antérieurement par le corps municipal, lequel s'était conformé aux souhaits royaux de voir disparaître les lieux de sépultures intra-muros. Toutefois, en 1791, on continue à pratiquer des inhumations dans le cimetière de l'hôtel-Dieu, de loin le plus vaste de la ville. En janvier 1793, l'enclos du couvent des Capucins est vendu comme bien national, dont une partie à la ville d'Auxerre, et dans l'année, ce nouvel emplacement funéraire est ouvert aux inhumations ; il sera fini d'aménager en avril 1794.

Ces changements correspondent à un souci d'embellissement de la ville, mais aussi et surtout à la volonté de parfaire l'hygiène du milieu urbain. La réglementation municipale sur la propreté de

la voirie, le pavage de nombreux quartiers (accélééré sous le Second Empire par le baron Martineau des Chesnez) sont des préoccupations constantes, étroitement liées à l'approvisionnement en eau courante de la ville.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville commence à s'étendre timidement hors de ses murs, accompagnant la création de petites industries locales et la réalisation d'initiatives publiques de prestige (prison départementale, asile d'aliénés...). Le faubourg Saint-Gervais va bénéficier, à partir de 1855, de l'implantation de la gare, sur l'embranchement reliant Auxerre à Laroche-Migennes, et ainsi, à l'ensemble du réseau Paris Lyon Méditerranée (réseau P.L.M.). Sur la rive gauche, le développement urbain sera plus lent, freiné par l'omniprésence de la vigne (1800 hectares en 1787), dont l'activité très lucrative apporte du travail à une grande partie de la population laborieuse de la cité.

L'architecture monumentale connaît un certain essor à partir de 1850, sous l'impulsion du maire Martineau des Chesnez, puis au début du XX^e siècle grâce au maire Charles Surugue, qui développe d'importants projets urbains, dont une grande partie a été réalisée.

Enfin, l'arrivée du phylloxéra à Auxerre à la fin des années 1880, et les ravages qu'il produit, donnent un coup d'arrêt brutal à la culture de la vigne. Devenue trop peu rentable, elle cède la place à l'extension urbaine du XX^e siècle.

REPERES TOPOGRAPHIQUES (Plan n° 9)

■ Voirie, espaces libres et repères remarquables

À partir de 1880, les grands travaux de voirie essentiellement liés au pavage des rues, sont accompagnés de l'installation d'égouts.

- Place du Marché-Neuf

Place des Cordeliers : D5

La place est créée en 1809, à l'emplacement du couvent des Cordeliers. Appelée *place du Marché* en 1837 et 1903.

GUYOT [à paraître].

- Passage Soufflot

Passage Soufflot : C7

Passage permettant un débouché entre la rue Soufflot et le boulevard du Onze-Novembre.

GUYOT [à paraître].

- Passage Manificier

Entre les rues Fécauderie et des Boucheries : D6-E6

Ce passage, magasin de la maison Manificier, est l'oeuvre de l'architecte icaunais (adjectif relatif à "Yonne") Grégoire Roux. Il est inauguré en 1869.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 215-219.

- « Fausse porte » ou « Trou Poinchy »

Ouverture sur le boulevard Vauban, dans le prolongement de la rue Française : C5

La poterne Saint-Vigile, précédemment bouchée et murée en 1788, l'est à nouveau vers 1800-1801 en raison de l'établissement de l'octroi. Un passage, appelé « Trou Poinchy » jusqu'en 1853 est rouvert à la circulation des habitants du *quartier du Grand Caire* en 1802. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de défense, mais plutôt d'une « ouverture » pratique pour sortir de la ville entre la porte de Paris et la porte d'Egleny.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 235.

- Route de Paris-Lyon

De l'avenue Charles-de-Gaulle à l'avenue du Maréchal-Juin en passant par le boulevard de la Chaînette, les quais de la Marine et de la République, le pont Paul-Bert et l'avenue Gambetta : C1 à H6

La voirie établie dès 1775 sur les bords de l'Yonne, et qui amène la construction de maisons de plan uniforme, fait la liaison entre la *route de Paris* et celle de *Lyon*.

QUANTIN 1979 : p. 288.

- Promenades et boulevards

Déjà en cours d'aménagement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (cf. *supra*, XVI^e-XVIII^e siècle : promenades), il fallut attendre le début du XIX^e siècle pour terminer l'aménagement des promenades et des boulevards. Le quai fut planté d'arbres et la promenade, entre la porte Chantepinot et celle du Temple, fut achevée.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 239-240.

- Tour Gaillarde ou de l'Horloge

À l'angle de la place du Maréchal-Leclerc et de la rue de l'Horloge : D6

Incendie de la flèche du clocher de la tour le 28 septembre 1825 (flèche octogonale, ornée de clochetons et de dais couverts de lames de plomb). Une flèche en fer et une balustrade sont construites en 1827 en remplacement de l'ancien clocher. Le clocher et la tour sont restaurés sur des plans de l'architecte des monuments historiques, Paul Boeswillwald, en 1891-1893.

CUZIN 1935 ; GUYOT [à paraître]; LECHAT 1841 : p. 75-77 ; QUANTIN 1868 : p. 10 ; QUANTIN 1979 : p. 64.

■ Aménagements des berges et du relief, franchissements

- Pont Paul-Bert ou « vieux pont » (A)

Pont Paul-Bert : G6

Sous l'Ancien Régime, le pont compte 12 arches, puis 10 au début du XIX^e siècle. En 1835, on réduit le nombre à 9 arches (dont 2 arches surbaissées de 11,5 m d'ouverture), pour faciliter le passage des bateaux venant du canal du Nivernais (figure 7). De 1854 à 1857, des travaux sont entrepris pour consolider et aménager le pont avec une largeur uniforme de 11 m (y compris les trottoirs). En 1888, une plate-forme est réalisée pour accueillir la statue de Paul Bert, due à Peynot. Pont rénové en 1986.

DESMAISONS 1858 ; GUYOT [à paraître] ; MONCEAUX 1890a ; PINEAUX 1978 : p. 179, 180 ; QUANTIN 1979 : p. 282, 283.

- Bac, puis pont de la Tournelle (B)

Pont de la Tournelle : F3

Pont à péage, construit de 1870 à 1875, composé de 5 arches et mesurant 7 m de large. Le Conseil général du département rachète les droits de péage et le pont est mis librement à la circulation à partir de 1888.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 180.

- Pont de Sainte-Marguerite (C)

Rue Louis-Richard : E8

Situé *rue de Coulanges*, franchissant le ru de Rantheaume. Restauration du pont et de ses abords en 1887.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Passerelle (AD)

Passerelle, quai de la République : F5

Cette construction décidée dès 1909, commencée en 1911 et achevée en 1913, relève des grands travaux souhaités par le maire Charles Surugue. La passerelle repose sur deux arches de 55 m de long et possède une largeur utile de 3 m. Reconstituée récemment à l'identique, seule la pile centrale est d'origine.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 408-410.

- Port Saint-Nicolas (AH)

Quai de la Marine : F4-F5

Le port fonctionne pendant tout le XIX^e siècle. Son déclin est très net après 1912, date de la création du Nouveau port sur la rive droite de l'Yonne.

- Nouveau port (AQ)

Quai de l'Ancienne-Abbaye : F4-F5

De 1907 à 1909, la démolition du moulin Mi-l'Eau et l'arasement de l'île, complétés par le remblayage de l'ancien bras de

l'Yonne permettent la construction d'un quai en maçonnerie de 350 m pour border la rive droite du Nouveau port.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 406-408 ; QUANTIN 1979 : p. 284 ; RICHARD 1962a.

- Ru de Rantheaume

E9 à G6

Durant le XIX^e siècle, et jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle, des tronçons du ru de Rantheaume sont recouverts. Les premières tranches concernent d'abord les terrains utiles à la construction des usines Guillet dans la partie nord du quartier Saint-Julien, proche du boulevard Vaulabelle. Ensuite, les fossés de la *promenade de l'Éperon*, dans le bas du même boulevard, sont recouverts depuis le point où se jette le ru de Rantheaume jusqu'à son débouché dans l'Yonne, quelques mètres en amont du pont Paul-Bert. Le ru de Rantheaume est encore à découvert dans sa section comprise entre la fontaine Ronde (fontaine Saint-Amatre) et l'avenue Pierre-de-Courtenay.

GUYOT [à paraître] ; MOREAU 1986 ; PINEAUX 1978 : p. 400.

- Pertuis : figure 7

L'île Mi-l'Eau est présente au centre de la rivière jusqu'en 1909, date de sa destruction pour l'aménagement du Nouveau port. A la pointe de cette île et de l'île des Grands-Moulins, s'appuyait un pertuis mobile, détruit en 1861.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 406-408 ; QUANTIN 1979 : p. 284 ; RICHARD 1962a.

Un premier projet de canal du Nivernais, reliant la Loire à l'Yonne, est présenté en 1783 par l'ingénieur en chef Bossu. Ce canal doit assurer le flottage du bois de chauffage depuis le Morvan nivernais jusqu'à Paris. Le projet est modifié en 1786, et le canal est alors prévu pour permettre également la navigation de petites péniches. Une seconde modification intervient en 1824 avec la décision de poursuivre le canal du Nivernais jusqu'à Auxerre. L'inauguration du bief de partage n'a lieu qu'en 1841. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une partie du canal est mise au gabarit Freycinet, excluant la portion comprise entre Sardy et Cercy-la-Tour, à cause des dimensions insuffisantes de la voûte du souterrain de la Collancelle (Nièvre).

- Canal du Nivernais : figure 7

Les tronçons Auxerre/Coulanges-sur-Yonne et Cercy-la-Tour/Decize sont ouverts à la navigation en 1834, après de lourds aménagements de structure dans la portion auxerroise comprise entre le moulin du Batardeau et l'île des Grands-Moulins.

GUYOT [à paraître].

Figure 7

■ Adductions d'eau et collecteurs

Auxerre ne connaît au XIX^e siècle aucun plan d'ensemble pour la mise en place d'un réseau d'assainissement. En 1800, la quasi-totalité des eaux usées est encore évacuée par de simples rigoles à l'air libre. Quelques égouts* - et de maigres tronçons - sont construits dans la première moitié du XIX^e siècle, notamment pour l'abattoir, l'asile d'aliénés et la prison. Deux mille mètres seulement d'égouts auraient été construits entre 1854 et 1870. En 1900, il n'existe encore que quatre collecteurs* principaux (grands égouts centraux) sur la rive gauche, se déversant dans la rivière et ne recevant les eaux que de conduits secondaires. Plus de la moitié de la ville ne bénéficie pas encore de ce « réseau » d'assainissement au début du XX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 256, 257.

Les puits ont été pour la plupart remplacés par des bornes-fontaines. Toutefois, elles n'ont jamais été dénommées, comme avaient pu l'être les puits. Ces bornes ne sont que des « robinets » qui servent dans un quartier de points d'approvisionnement en eau courante.

- Puits de la Cour-Guérin

Rue du Puits-Guérin : F6

Puits en service jusqu'en 1887, date de sa suppression pour l'installation d'une borne-fontaine distribuant l'eau courante dans cette partie du *quartier du Pont*.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits du Chat

À l'angle des rues du Pont et de Biau : F6

En service jusqu'en 1887, date de l'installation d'une borne-fontaine.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits des Dames

Rue du Puits-des-Dames : E7

Il dut être restauré et disparaît probablement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, après l'installation d'une borne-fontaine.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits du Grand Renard

54 rue Joubert : E6

Appelé aussi puits Ragot ou Villetard, il est encore utilisé dans la première moitié du XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 217 ; RICHARD 1971-1972.

- Puits des Cordeliers

Rue Dampierre : D5

Puits compris avant 1791 dans la propriété du couvent des Cordeliers. On sait qu'en 1825 il est fermé depuis plusieurs années et que la municipalité décide de le rouvrir avec une contribution financière des habitants du quartier qui réclament sa remise en service. « Mécanisé » à l'aide d'une roue « provenant de l'ancienne horloge » en 1827, équipé d'un « corps de pompe aspirante et foulante » en 1837, supprimé puis remplacé par une borne-fontaine en 1852.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits de la Croix-de-Pierre

À l'angle des rues de Paris et Française : D5

Ce puits est fermé une première fois à partir de messidor an VI. Un acte indique que la margelle sera supprimée et l'ouverture voûtée au niveau du pavé de la rue. Toutefois, il apparaît qu'un puits (ou une borne-fontaine ?), situé au même emplacement, est utilisé par les habitants jusqu'au 24 mars 1850. Une borne-fontaine est installée sur cette place en 1838, une autre la remplace en 1852.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 65 ; RICHARD 1971-1972.

- Puits de la porte d'Egleny

Rue d'Egleny : C6

Utilisé jusqu'en 1832, date de sa vente à un particulier. À cette époque, l'expert mentionne que « l'eau du puits ne cuit pas les légumes, elle ne dissout pas le savon, elle tourne les lessives et elle donne des coliques aux bestiaux si on ne l'a point échauffée ».

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits de la cour Guinois

Impasse Guinois : D5

D'importantes réparations sont effectuées à partir de fructidor an VI. À cette époque le puits fournit de l'eau au quartier de la *Croix-de-Pierre*. Travaux de consolidation en 1807. Installation d'une borne-fontaine vers 1880. Comblement du puits peu avant 1900.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits des Juifs

Rues Marie-Noël et du Pont : E6

Situé dans la *rue du Puits-des-Juifs* (rues Marie-Noël et la partie haute de la rue du Pont, comprise entre la rue Joubert et la rue Milliaux). Utilisé jusqu'en 1854, date à laquelle l'eau en provenance de la fontaine Naudin de Vallan est distribuée par une borne-fontaine.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1971-1972.

- Puits de la Préfecture

Préfecture : E5

Mentionné comme fonctionnant en 1825.

GUYOT [à paraître]; LARUE 1931.

* Repère non cartographié.

- Puits de l'hôtel-Dieu*

Non localisé.

Situé probablement dans le quartier *Chantepinot* (rue Germain-Benard). Mentionné en 1825.

GUYOT [à paraître]; LARUE 1931.

- Fontaine des Teinturiers

Rue Saint-Pèlerin : F6

Mentionnée sur la *carte itinéraire* vers l'an VI, située dans la partie basse de la *rue des Teinturiers*.

A.M.A. : série Fi ; GUYOT [à paraître].

- Grandes Fontaines

Place Charles-Surugue : D6

Fonctionnent au XIX^e siècle. Alimentées par les eaux de Vallan. Un bassin neuf, entouré de huit *bornes-fontainières*, est installé en 1832.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Fontaine d'Amour

Quai de la République, au débouché de la rue Lebeuf : E5

Située près des Grands-Moulins, elle fonctionne au XIX^e siècle. À ciel ouvert, souvent remplie d'immondices, elle est comblée vers 1882.

GUYOT [à paraître]; LARUE 1931.

- Fontaine Saint-Amatre ou fontaine Ronde

Chemin de Bouffaut : D11

Le nom de *fontaine* est peu approprié puisqu'il s'agit d'une source naturelle. Encadrée par des rebords de pierre taillée, qui constituent un bassin de forme hexagonale. L'eau de la source s'écoule ensuite jusqu'au bras du ru de Rantheaume, qu'elle rejoint.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Fontaine Saint-Germain

Place Saint-Nicolas : E4

Fonctionne pendant tout le XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; LARUE 1931.

- Fontaine Sainte-Marguerite*

Hors plan, nord.

En 1847, ses eaux furent conduites vers l'asile d'aliénés et la prison départementale. Nombreux travaux effectués avant 1850 pour canaliser les eaux provenant de cette fontaine.

GUYOT [à paraître]; LECHAT 1881 ; LECHAT 1882 ; PINEAUX 1978 : p. 252, 253.

Parmi les très nombreux projets de lavoirs, très peu ont été réalisés (lavoirs de l'Éperon, d'Arnus et de Saint-Amatre). Leur réalisation, dans la seconde moi-

tié du XIX^e siècle, correspond au souci constant des édiles d'améliorer les conditions générales d'hygiène. On peut citer plusieurs projets abandonnés dus à l'architecte auxerrois Émile Lorin. Un premier projet de lavoir place Saint-Amatre est proposé en 1853-1854. Il sera concrétisé, après modifications, en 1877. Un projet de lavoir, mis à l'étude en 1853-1854, place de l'Arquebuse, à l'angle du boulevard du Onze-Novembre, ne sera pas réalisé. En 1854-1855, un autre projet concerne un lavoir à établir à la porte d'Egleny, à l'angle de l'avenue Victor-Hugo et du boulevard du Onze-Novembre. Dans le même quartier, l'architecte Émile Lorin établit en 1854 un projet de lavoir sur la mare d'Egleny, qui sera abandonné. Un projet très proche, dû en 1867 à l'architecte Métral, propose de construire un lavoir rue des Boussicats, près de la mare de la porte d'Egleny, qui se situait à l'angle de l'avenue Foch (route d'Aisy à Montargis) et de la rue des Boussicats (*chemin des Boussicats*).

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Lavoir d'Arnus ou Darnus

Rue Darnus, sur le ru de Vallan : E10

Ouvert au public durant tout le XIX^e siècle, il est détruit en 1897 lors des travaux de réfection de la rue Darnus.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Lavoir de Saint-Martin-lès-Saint-Julien

Sur le ru de Vallan : F9

Établi, ainsi qu'un abreuvoir, sur le bief du moulin de Saint-Julien, sur le ru de Vallan. En janvier 1872, plainte des habitants du faubourg, le propriétaire du moulin (M. Leroy) ayant enlevé aux habitants l'accès qu'ils avaient à un lavoir et à un abreuvoir établis depuis un temps immémorial.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Lavoir de l'Éperon

Boulevard Vaulabelle : E7

Proche de l'ancienne tour Savoyarde, près du pont de la *promenade de l'Éperon, ruelle de l'Éperon*. Lavoir établi sur le ru de Rantheaume en 1858. Un autre lavoir est établi, très probablement au même emplacement, en mai 1873 par le sieur Arnaud Piogé. Il est ouvert au public au moins jusqu'en juillet 1896, date à laquelle le sieur Jussot demande l'autorisation d'établir un lavoir public dans une de ses propriétés, en amont du ponceau sur lequel la *R.N. 65* (contre-allée du boulevard Vaulabelle) franchit le ru de Rantheaume. En août 1896, une demande est formulée par le même afin de créer un barrage pour l'alimentation en eau de son lavoir public.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

* Repère non cartographié.

- Lavoir des Véens

8 place des Véens avec un accès 1 ruelle des Véens : E6

Autorisation donnée au sieur Théophile Poulin d'établir un lavoir et une buanderie en 1886 ; *les eaux sales s'écouleront par un caniveau ouvert, dans l'égout d'évacuation des eaux de l'établissement de bains dit Bains du Centre*. Ce lavoir est vendu à la ville d'Auxerre le 15 janvier 1943 pour la somme de 50 000 francs.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Lavoir Saint-Amatre

Rue du 24-Août, place Saint-Amatre : C8

Lavoir public pouvant contenir 52 laveuses (architecte : Émile Lorin). Prise d'eau sur la conduite de Vallan. Il n'est réalisé qu'en 1877, le projet ayant été retardé probablement pour des raisons de coût. Il est détruit du 1^{er} au 19 août 1935 et remplacé par un autre lavoir public mis en service la même année sur la place Saint-Amatre, à l'endroit d'une propriété acquise par la ville d'Auxerre à M. Baudry.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Bateau-lavoir

Place Jean-Jaurès : G6

Installé sur la rive droite de l'Yonne, en amont du pont Paul-Bert, en 1861 par Théophile Boulard, buandier. À cette époque, il est amarré après les deux arrière-becs du pont. En 1870, le sieur Saillant, qui possède un lavoir, placé sur l'Yonne en amont du pont d'Auxerre à partir de la deuxième arche en face de la rive droite, est autorisé à reporter son bateau en face de la troisième arche. Le lavoir Boulard succède probablement au bateau-lavoir établi par le sieur Heintz à partir de décembre 1824.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Fontaine et captage d'eau Sainte-Geneviève*

Hors plan, ouest : à l'angle des avenues de Saint-Georges et Ingres.

Fontaine située à l'intérieur de l'oratoire ou chapelle Sainte-Geneviève jusqu'en 1798. Les eaux de la source Sainte-Geneviève sont captées et canalisées à partir de 1832 pour l'alimentation en eau des fontaines publiques de la ville haute : *place du Pilon* - place Charles-Surugue-, et *place de la Croix-de-Pierre* située à l'intersection des rues de Paris et Française. À partir de 1852, avec la mise en service du captage d'eau de la source Naudin à Vallan, les eaux de Sainte-Geneviève n'alimentent plus que le faubourg de l'Arquebuse. Les citernes ou réservoirs sont situées dans le cloître de l'ancien couvent des Capucins et accueillaient les eaux de la fontaine Sainte-Geneviève. Ils sont transformées, en 1877, en dépotoir pour le cimetière Saint-Amatre. En 1887, on construit un réservoir destiné aux eaux de la fontaine Sainte-Geneviève. La municipalité décide en 1910

que les eaux provenant de Sainte-Geneviève ne seront plus utilisées pour l'alimentation publique.

GREGOIRE 1961 : p. 26 ; GUYOT [à paraître] ; LECHAT 1842 ; PINEAUX 1978 : p. 253, 428.

- Captage d'eau de la source Naudin* et réservoir des Moreaux

Source Naudin, hors plan, rue Théodore-de-Bèze (commune de Vallan) ; réservoir des Moreaux, rue Théodore-de-Bèze : A8

Travaux réalisés en 1851-1852, d'après le projet de Mondot de la Gorce, par les architectes Dondenne Père et Émile Lorin. Construction d'une conduite en ciment de 6 km pour amener l'eau de Vallan à Auxerre. Deux canalisations principales en fonte desservent la plupart des quartiers de la ville (39 bornes-fontaines en 1852, puis 54 en 1873) et des particuliers par l'intermédiaire d'abonnements. Un réservoir d'eau est construit au faubourg Saint-Amatre, en face du cimetière au lieu-dit *la Moquette*. Sa contenance est de 6 300 litres. La source du Four (Vallan) vient assez vite compléter la fontaine Naudin sans toutefois éviter à la ville d'Auxerre ses problèmes réguliers de manque d'eau l'été. Il est décidé en 1910 que les eaux venant de Vallan ne seront plus utilisées pour l'alimentation publique. Toutefois, cette décision reste assez longtemps sans effet.

CHALLE 1871 ; CUILLIER 1944-1946a ; CUILLIER 1947-1952 ; DIONIS DES CARRIERES 1867 ; GUYOT [à paraître] ; LECHAT 1853 ; MOREAU 1986 ; PINEAUX 1978 : p. 253-256, 428.

- Captage d'eau de la source du Four*

Hors plan : commune de Vallan.

Source appartenant à la commune de Vallan qui vient renforcer vers 1860 la fontaine Naudin dont la production d'eau est insuffisante pour la ville d'Auxerre.

CUILLIER 1944-1946a ; CUILLIER 1947-1952 : p. LXXVI ; MOREAU 1986 ; PINEAUX 1978 : p. 255.

- Captage d'eau du Batardeau*

Complète l'alimentation de la ville d'Auxerre en eau dès 1882, date de la construction d'une première usine élévatoire au Batardeau. Il alimente le réservoir des Moreaux. L'eau captée est transmise par l'usine du Batardeau, qui joue ainsi le rôle de surpresseur. Toutefois, la ville n'acheta jamais les terrains nécessaires à la mise en place d'une zone naturelle de protection de ce captage dont on accuse les eaux d'être régulièrement polluées.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 428.

- Captage d'eau de Sainte-Nitasse*

Hors plan : rive droite de l'Yonne.

Travaux préparatoires avant 1910 pour évaluer les possibilités de captage sur cette zone de la rive droite de l'Yonne. Projet mené parallèlement avec celui de la zone

* Repère non cartographié.

* Repère non cartographié.

de captage d'eau du Batardeau. En 1913, la conduite d'eau de Sainte-Nitasse traverse l'Yonne sous le pont de chemin de fer (dit pont de la ligne de Gien), juste en face de l'usine du Batardeau, à laquelle elle est alors reliée.

CUILLIER 1944-1946b ; GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 428, 429.

■ Structures défensives et militaires

- Caserne Saint-Gervais ou caserne de l'Ocrerie (E)

Avenue Gambetta, Lycée professionnel : *G6-H6*

Caserne de cavalerie, établie dans des bâtiments appartenant au sieur Gobin d'Appoigny. Ils accueillent pendant l'Empire des prisonniers espagnols. Ensuite, une partie des bâtiments sont occupés par une auberge, puis par l'ocrerie Monnot-Genty. Mis à disposition de l'administration militaire de 1842 à 1847 pour y loger un bataillon d'ouvriers d'administration du Génie. Après 1847, on y installe un grenier d'abondance (réserve de grains pour la ville), dans un bâtiment neuf construit en 1859-1860. Cette affectation durera jusqu'en 1867. En 1872, les bâtiments sont transformés pour y établir la caserne d'un régiment d'infanterie, qui sera partiellement présent jusqu'en 1875.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Caserne Gouré dite caserne des Ursules ou des Ursulines (F)

Rue Michel-Lepeletier-de-Saint-Fargeau : *C5*

L'ancien couvent des Ursulines est donné à la ville par un décret du 11 juin 1810. La chapelle du couvent est transformée en 1792 pour y accueillir la Société populaire ; on aménage ce local avec gradins, tribune et amphithéâtre. Démolition du clocher et du dôme le 16 septembre 1793. À la fermeture de la Société, c'est un magasin de vivres et de fourrages. En 1816, on y fonde une cloche pour la cathédrale Saint-Étienne. À partir de 1818, elle est affectée comme salle d'exercice physique pour la caserne contiguë. Partie de l'ancien couvent des Ursulines, transformée en caserne jusqu'en 1810, pour le logement d'un dépôt de cavalerie et d'infanterie et en prison pour le logement des prisonniers de guerre espagnols. Remise à disposition du ministère de la Guerre à partir de 1818. Les bâtiments furent agrandis de 1833 à 1836, puis de 1845 à 1847. Ensuite, ils furent progressivement désaffectés pendant la première moitié du XX^e siècle.

BONNEAU 1922 : p. 292 ; FORTIN 1865 : p. 67 ; GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 189, 190.

- Caserne Vauban, puis caserne Saint-Vigile (G)

Rue Faidherbe : *B4-B5*

Construite sur un terrain actuellement délimité par les rues Faidherbe, Jemmapes, l'avenue Denfert-Rochereau et la rue de Valmy (*quartier de Saint-Vigile*). Édifiée en 1875-1876 pour y accueillir le 4^{ème} régiment d'infanterie. Elle prend le nom de caserne Vauban en 1887. Les bâtiments sont étendus en 1900. Réaménagés de 1992 à 1994 pour y accueillir un lycée hôtelier.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Caserne de gendarmerie, premier emplacement (H)

À l'angle des rues de Paris et du Grand-Caire : *D4*

Caserne établie de 1779 à 1795 à cet emplacement dans une maison en location.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 85.

- Caserne de gendarmerie, deuxième emplacement (J)

À l'angle des rues Dampierre et du Quatre-Septembre, école de Paris : *D5*

Pendant la Terreur, le couvent des Bernardines, deuxième emplacement, est le siège du Comité révolutionnaire, ainsi qu'une prison destinée aux suspects. De 1795 à 1845, il abrite une gendarmerie, la bibliothèque de la ville, puis une bibliothèque populaire et une école d'enseignement primaire.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 85 ; QUANTIN 1979 : p. 102.

- Caserne de gendarmerie, troisième emplacement (K)

37 rue Saint-Germain : *D3-E4*

Situés dans une partie de l'enclos de l'ancienne abbaye Saint-Germain, les bâtiments qui constituaient la partie ouest du dépôt d'étalons, sont attribués à la gendarmerie qui y établit une caserne à partir de 1845.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 85.

- Dépôt de cavalerie (AN)

Entre les rues Louis-Richard, des Vauboulons, des Sénons et Gérot : *E8-F8*

Installé dans certains bâtiments encore conservés de l'ancienne abbaye Saint-Julien. Le portail extérieur monumental de l'abbaye, construit dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, est démoli en 1840. On sait qu'en 1849, tous les édifices ont disparu et que seuls sont présents en élévation les murs de l'enceinte.

GUYOT [à paraître] ; SALOMON 1849.

- Caserne Sainte-Marie

Rues de Paris et Michelet : *D4-D5*

Les bâtiments du couvent des Visitandines sont affectés à un hôpital militaire, puis de 1808 à 1814 à un lieu de détention pour les prisonniers de guerre espagnols (qui y sont décimés par une épidémie de typhus). Après 1822, il devient le Petit séminaire (*cf. infra* : D).

GUYOT [à paraître].

- Dépôt d'étalons

Place Saint-Germain : *E3-E4*

Établi dans les limites de l'ancienne abbaye Saint-Germain. Le dépôt d'étalons, supprimé en 1831, bénéficie de bâtiments construits par l'architecte François Leblanc en 1820-1824. Les bâtiments sont, pour la partie est, réutilisés dès 1831 par l'école normale d'instituteurs, premier emplacement (*cf. infra* : AX), et pour la partie ouest, après une courte période

d'abandon, ils sont attribués à la caserne de gendarmerie, troisième emplacement (cf. *supra* : K).

GUYOT [à paraître].

■ Édifices publics civils et religieux

- Hôtel de Ville (U)

Place de l'Hôtel-de-Ville : D6

Les modifications intervenues dans les structures de la construction sont consécutives à l'agrandissement de la mairie vers d'autres bâtiments proches dont elle se rend propriétaire : palais comtal, prisons, etc.

GUYOT [à paraître].

- Maison du Peuple (V)

Rue Soufflot, passage Soufflot : C7

Le passage Soufflot est en partie constitué d'un hôtel particulier du XVII^e siècle, de style Louis XIII, ayant appartenu à la famille Leblanc-Duvernoy. Cette demeure est percée en 1903-1904 pour offrir à la rue Soufflot un débouché sur le *boulevard du Temple* (boulevard du Onze-Novembre), et les bâtiments sont agrandis et affectés comme maison du Peuple.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 328-334.

- Cinéma le Botex (W)

65 rue de Paris, cinéma le Paris : D5

Cinéma-théâtre fondé en 1910 par Botex, grand photographe et précurseur du cinéma à Auxerre. L'immeuble actuel est réalisé en 1913 par l'architecte auxerrois Adrien Lelièvre, qui le dote d'une entrée d'un style « Art Nouveau » tout à fait remarquable à Auxerre. Elle est malheureusement entièrement remaniée dans les années 1930.

GUYOT 1995 : p. 116 ; GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 335.

- Théâtre d'Auxerre dit « La Comédie » (X)

Rue du Lycée-Jacques-Amyot : D4

La chapelle du collège est transformée en théâtre à partir de mai 1801. Pendant le XIX^e siècle, de nombreux travaux de remaniement sont conduits par l'architecte Leblanc : construction de loges, réfection de la scène, etc. Le théâtre est utilisé jusqu'en 1939. À cette date, il compte 461 places. Il est démoli en 1960 pour faire place à la construction du bloc scientifique du lycée Jacques-Amyot (1961).

FORTIN 1865 : p. 33, 34 ; GUYOT 1995 : p. 116 ; GUYOT [à paraître]; LANCELOT 1996 ; QUANTIN 1979 : p. 109, 110.

- Palais de Justice, premier emplacement, puis bibliothèque et musée (Y)

1 place du Maréchal-Leclerc et rue Lacurne-de-Sainte-Pallaye : D6

À la Révolution, le palais de justice est toujours logé, ainsi que la prison, dans les bâtiments du palais royal. À partir de 1813, transformations et réparations d'urgence pour cet

édifice devenu insalubre. De 1820 à 1822, construction d'une prison de femmes à l'emplacement de trois maisons contiguës, rachetées par le département, au coin de la rue Lacurne-de-Sainte-Pallaye. Édifice désaffecté à partir de 1858, date de la création d'un nouveau pénitencier. La bibliothèque et le musée sont installés à partir de 1869 dans le palais de justice, premier emplacement, racheté par la ville d'Auxerre au département en échange de terrains situés sur l'îlot de Notre-Dame-la-d'Hors. Construction des bâtiments, notamment de la façade en 1867, d'après les projets de l'architecte voyer de la ville, Métral, aidé d'Émile Lorin. Le pignon imite le style Louis XIII de l'ensemble de la construction plus ancienne. À la droite du pignon, le bâtiment construit en 1823 est réaménagé à la même époque et la façade décorée par des médaillons historiques dus à un artiste amateur auxerrois, Auguste Michelin. Nombreux travaux d'aménagement ou de restauration pendant le XIX^e siècle, liés à la création de nouveaux services publics ou à la restructuration de bureaux.

A.M.A. ; CHALLE 1868 ; GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 67, 145-154 ; QUANTIN 1979 : p. 84-91.

- Prison (AA)

Place de l'Arquebuse : C7

L'ancien pavillon de l'Arquebuse sert à héberger des prisonniers de guerre espagnols en 1812-1813.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 249-253.

- Pénitencier départemental ou prison (AB)

Avenue Charles-de-Gaulle : C2-C3

Construit sur un terrain de culture d'une superficie de 1,50 ha, entre 1853 et 1858, face à l'asile d'aliénés, par Piéplu, architecte du département, selon un plan radial inspiré de plusieurs constructions pénitentiaires de l'époque.

ALMANACH DE L'YONNE 1853 ; GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 67-75 ; QUANTIN 1979 : p. 275.

- Administration des cochés et magasins (AC)

2, 3 quai de la Marine : E4

L'un des bâtiments (2 quai de la Marine) du grenier à sel est en ruine en l'an XIV. Il est détruit en 1807 pour établir des magasins et l'administration des cochés d'eau. L'autre bâtiment (3 quai de la Marine), transformé en magasin, est simplement aligné par rapport à la *place du Grenier-à-sel* (à l'angle du quai et de la rue de la Marine). Les bâtiments de l'Administration des cochés et magasins sont construits en 1806-1807 par l'administration de la Compagnie des cochés de la Haute-Seine.

GUYOT [à paraître].

- Préfecture du département (AE)

Place de la Préfecture et rue Cochois : E4-E5

L'ancien palais épiscopal est voué à l'usage de différentes administrations et modifié dans son architecture au XIX^e siècle. Utilisé d'abord pour y loger le Directoire du district jusqu'à

l'an II et différents services départementaux. Transformé en préfecture en 1800. À partir de 1809, l'entrée principale se fait par une ouverture construite place de la Préfecture. Dès 1820, destruction des bâtiments situés au nord du logis gothique. À cet emplacement, de 1823 à 1826, construction par l'architecte Leblanc d'un pavillon carré. De 1835 à 1852, restauration des anciens bâtiments qui sont réhabilités, avec l'accord et sous le contrôle de Viollet-le-Duc. De 1862 à 1872, construction de bâtiments annexes rue Cochois. En 1873-1875, réfection de la cour d'honneur et de son entrée monumentale.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 55-66 ; QUANTIN 1979 : p. 38-40.

- Recette générale (AF)

Rues Marie-Noël et Germain-Benard : E7

Installée dans certains bâtiments du couvent des Dominicains.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 202.

- Bureau d'octroi et logement du receveur (AG)

Rue du Temple : D7

Construit en 1863-1864, par l'entrepreneur auxerrois Charles Bouché, sur des plans de l'architecte voyer de la ville, Métral. La maison repose en partie sur l'ancien fossé de la ville, au niveau de la porte du Temple, et il fut nécessaire de creuser les fondations à 9m au-dessous du sol de la rue du Temple, pour trouver un terrain solide. Superbe demeure, édifiée dans l'esprit d'un hôtel particulier et dans le style des immeubles romantiques parisiens. Cette maison est vendue par la ville à un particulier en octobre 1893, pour la somme de 20 000 francs.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 173-176.

- Gare d'Auxerre-Migraines (AP)

Rue des Migraines : C3

Gare installée dans le quartier des Migraines sur la ligne Joigny-Auxerre du réseau départemental de la Société des chemins de fer de l'Yonne (le « Tacot »). Gare et ligne inaugurées le 1^{er} mars 1914.

BOUTET DE MONVEL *et al.* 1989 : p. 147-149, 158-162 ; GUYOT [à paraître].

- Palais de Justice, deuxième emplacement (AR)

Place du Palais-de-Justice : C4-D5

Construit de 1862 à 1865 à l'emplacement de quelques-uns des anciens bâtiments et jardins de l'abbaye Saint-Marien, troisième emplacement, et de l'église Notre-Dame-la-d'Hors. Construction due à l'architecte Piéplu, de forme rectangulaire de 60 m sur 50 m, sur plusieurs niveaux et possédant deux cours internes.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 75-84.

- Poste centrale (AS)

Place Charles-Surugue : D6

Construite de 1907 à 1909, à l'emplacement de la halle au blé ou aux grains, deuxième emplacement, par l'architecte Ferdinand Gautier.

PINEAUX 1978 : p. 280-297.

Les deux gares d'Auxerre-Saint-Gervais sont situées l'une en face de l'autre de chaque côté de la rue Paul-Doumer. L'une appartient au réseau P.L.M. et l'autre au réseau de la Société des chemins de fer de l'Yonne :

- Gare d'Auxerre-Saint-Gervais (AT)

Hors plan, est, rue Paul-Doumer : H5

Gare provisoire établie en 1854-1855 pour servir de terminus à l'embranchement de Laroche-Migennes qui le raccorde au réseau P.L.M. Bâtiment détruit en 1857. Un nouveau bâtiment type « P.L.M. » est alors construit en « dur » pour remplacer la gare provisoire, sur des plans de l'architecte Cendrier, auteur de nombreuses gares du réseau P.L.M. Édifice à un étage et un grenier mansardé, deux ailes en rez-de-chaussée. Façade à terrasse abritée par une marquise. Travaux de restauration et d'aménagement en 1885. Ouverture en 1870 de la section Auxerre-Clamecy de la ligne de Nevers, puis en 1873 de la section Cravant-Avallon, prolongée aux Laumes en 1876 et d'Avallon à Autun en 1882. Gare démolie en 1920 pour faire place à un nouvel édifice construit de 1920 à 1927.

CHLASTACZ 1982 : p. 6, 7 ; GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 180, 181.

- Gare d'Auxerre-Saint-Gervais (AU)

Hors plan, est, à l'angle de l'avenue de la Tournelle et de la rue Paul-Doumer : H4

Gare du réseau de la Société des chemins de fer de l'Yonne installée en 1914 dans la maison qui est, de 1893 à 1897, l'habitation auxerroise de Paul Doumer, député de l'Yonne puis président de la République. Elle sert de terminus à la ligne Toucy-Auxerre, élément du réseau départemental (le « Tacot ») inauguré en mars 1914.

BOUTET DE MONVEL *et al.* 1989 : p. 147-149 et 158-162 ; GUYOT [à paraître].

- Gare d'Auxerre-Saint-Amatre (AV)

Hors plan, sud : C10

Gare ouverte au public en 1879. Voie construite sur le territoire communal en 1879-1881. Mise en service en 1885 du tronçon Auxerre-Toucy-Moulins de la ligne Auxerre-Gien. Ligne fermée au service voyageurs depuis 1938.

CHLASTACZ 1982 : p. 6 ; GUYOT [à paraître].

- Cinéma le Casino (BA)

1 boulevard du Onze-Novembre : B6

Établissement fondé en 1912 par le *brassier* auxerrois Jules Kolher. L'activité cinématographique y côtoie le théâtre de boulevard, les concerts et l'opérette.

GUYOT 1995 : p. 116 ; GUYOT [à paraître].

- Bureau de poste, premier emplacement7 rue Dampierre : *D5*

Ce bureau de poste fonctionne jusqu'en 1907. En 1912, une maison particulière est construite à son emplacement (cf. *infra* : habitat privé). Pendant la construction de la poste centrale, le bureau est provisoirement installé rue Paul-Bert.

GUYOT [à paraître].

- Bureau de poste, deuxième emplacementRue Paul-Bert : *D6*

De 1907 à 1909, pendant la construction de la poste centrale, place Charles-Surugue, le bureau de poste occupe l'hôtel Marie d'Avigneau (cf. *infra* : Touring-Hôtel).

GUYOT [à paraître].

■ Établissements d'accueil**- Petit séminaire (D)**Rues de Paris et Michelet : *D4-D5*

Les bâtiments et l'église de l'ancien couvent des Visitandines, devenus caserne Sainte-Marie, sont offerts par la ville à l'archevêché en 1822-1823 pour l'établissement d'un Petit séminaire. À partir de 1823, la chapelle des Visitandines (rue de Paris) est dite chapelle du Séminaire. En 1889, cette chapelle désaffectée est louée par la ville à un entrepreneur en serrurerie. Les bâtiments conventuels sont démolis au début de l'année 1892. Un lycée de jeunes filles (partie de l'actuel lycée Jacques-Amyot) est édifié de 1891 à 1895, à l'emplacement de l'ancien séminaire, sur un îlot initialement destiné à l'École normale d'institutrices.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 140-145 ; QUANTIN 1979 : p. 95-97, 103.

- École normale d'institutrices (L)24 rue des Moreaux : *B7-B8*

Construite de 1884 à 1887 par deux architectes, associés parisiens, Camut et Bréasson, qui ont remporté le concours organisé en 1883.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 127-138.

- Collège Denfert-Rochereau (M)1 avenue Denfert-Rochereau : *A5*

Collège libre de garçons, construit à partir de 1889. Transformé en orphelinat laïque après la séparation de l'Église et de l'État.

GUYOT [à paraître].

- Collège de garçons (N)Rue du Lycée-Jacques-Amyot, lycée Jacques-Amyot : *D4-E4*

De 1793 à 1802, les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites, puis de l'École royale militaire, sont affectés au ministère

de la Guerre comme magasin militaire et dépôt du 21^e régiment de chasseurs à cheval. Redevenus collège en 1802, ils sont agrandis sur l'emprise de l'ancien Grand séminaire. Peu d'éléments subsistent des constructions purement fonctionnelles du milieu du XIX^e siècle.

CESTRE 1909 ; CESTRE 1910 ; CHALLE 1845 ; GUYOT [à paraître] ; MOISET 1893 : p. 15-18 ; PINEAUX 1978 : p. 138-140 ; QUANTIN 1979 : p. 108, 109.

- École d'industrie (P)54 rue Joubert, théâtre municipal : *E6*

Installée avant 1911 dans les bâtiments de l'école de garçons du *quartier du Pont* (cf. *infra* : S) et à l'emplacement de l'ancien presbytère du curé de la paroisse Saint-Pierre, rasé. L'école d'industrie et des ateliers de serrurerie s'installent en 1911 au 54 rue Joubert, emplacement aujourd'hui occupé par le théâtre municipal.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 319.

- Pensionnat des Augustines de Sainte-Marie (Q)Rue Saint-Pèlerin : *E6-F6*

De tradition hospitalière, les augustines quittent l'hôtel-Dieu de la Madeleine en 1826 pour le service à l'hôpital général, deuxième emplacement (cf. *infra* : AK). Elles s'installent rue Saint-Pèlerin de 1839 à 1905 (date de leur proscription et de leur départ pour la Belgique), et y dirigent un pensionnat et une institution d'enseignement.

FORESTIER-BONNAMI 1936 : p. 123-151 ; GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 226, 227.

- École des Frères de la doctrine chrétienne (R)Rue de Milan : *E5*

Cette rue n'est pas habitée avant 1791. Les frères de la doctrine chrétienne y fondent en 1817 un établissement d'enseignement primaire. Maison achetée par l'archevêque de Sens en 1830.

FORTIN 1865 : p. 218-226 ; GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 53-55.

- École (S)61 rue du Pont : *F6*

École de garçons du *quartier du Pont*, construite de 1903 à 1904 par les architectes Fijalkowski, Liévin et Gautier.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 311-318.

- École (T)9 rue Martineau-des-Chesnez : *D6-D7*

École de garçons du *quartier du Temple*, construite en 1898. Agrandie et aménagée de 1900 à 1904 et de 1907 à 1911 par l'architecte Gautier, qui respecte pour l'ensemble le style architectural adopté en 1898.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 318.

- Hôpital général, premier emplacement, puis asile d'aliénés (AJ)

Avenue Charles-de-Gaulle : C2 à D3

L'hôpital général est réuni à l'hospice civil en 1797. À partir d'octobre 1810, les bâtiments sont affectés à un dépôt départemental de mendicité. Locaux convertis partiellement en asile d'aliénés en 1824. Nouveaux espaces construits d'après les plans de Jacques-Henri Girard de Cailleux, à partir de 1841 pour différencier ces services de psychiatrie de l'hôpital général. Une première tranche de construction est réalisée de 1841 à 1849. Des bâtiments hospitaliers prévus dans les premiers projets complètent l'ensemble à partir de 1851, sous l'impulsion du baron Haussmann, alors préfet de l'Yonne. La construction de bâtiments de soins supplémentaires recommence à partir de 1871 et ne se termine qu'à la fin du XIX^e siècle.

FLANDIN 1865 ; GIRARD DE CAILLEUX 1846 ; GIRARD DE CAILLEUX 1847 ; GIRARD DE CAILLEUX 1848 ; GUYOT [à paraître] ; LECHAT 1881 ; LECHAT 1882 ; PINEAUX 1978 : p. 90-119 ; QUANTIN 1979 : p. 270-275.

- Hôpital général, deuxième emplacement (AK)

2bis place Saint-Germain : E3-E4

En 1810, l'hôtel-Dieu de la Madeleine s'installe dans les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Germain (exceptés l'église et les jardins). L'hôpital général sera construit et aménagé à partir de 1820, sous la conduite partielle de l'architecte auxerrois Leblanc, dans une partie des anciens bâtiments claustraux.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 90-96 ; QUANTIN 1979 : p. 111-118.

- Hôtel-Dieu de la Madeleine (AL)

Rues Germain-Benard et Marcelin-Berthelot : E7

Bâtiments occupés par les Augustines de Sainte-Marie jusqu'en 1826 (cf. *supra* : Q).

DEMAY 1908 : p. 20-21 ; GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 198.

- École (AM)

Rue Michelet : E4

L'ancien couvent des Dames de l'union chrétienne de la Providence, voué à l'éducation des filles pauvres, est racheté après la Révolution par une communauté d'Ursulines qui y fondent une institution d'enseignement.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 97.

- École normale d'instituteurs, premier emplacement (AX)

Place Saint-Germain : E3-E4

Implantée dans les limites de l'ancienne abbaye Saint-Germain. En 1834, l'école normale d'instituteurs s'établit dans la moitié est des bâtiments du dépôt d'étalons. Installée d'abord dans un petit bâtiment, elle s'agrandit vers l'aile sud dès 1841. Elle y restera jusqu'en 1903, date de son transfert avenue Pasteur. Les bâtiments seront alors réutilisés par l'hôpital général, deuxième emplacement.

GUYOT [à paraître].

- École normale d'instituteurs, deuxième emplacement (AY)

Hors plan, sud-ouest, 25 avenue Pasteur : A8

Projetée à partir de 1900, une nouvelle école est construite de 1901 à 1903 par l'architecte Albert-Léon Radel, avenue Pasteur.

GUYOT [à paraître] ; MOISET 1893 : p. 15-18 ; PINEAUX 1978 : p. 126, 127, 321-325 ; QUANTIN 1868 : p. 80 ; QUANTIN 1979 : p. 111-118.

■ Habitat privé

N'ont été retenues ici que quelques maisons particulières dont l'architecture soignée (fin XIX^e-début XX^e siècle), est exemplaire dans le centre-ville. Toutefois, ce choix forcément limité ne saurait être exclusif ni masquer l'importance architecturale de l'habitat privé - souvent somptueux - qui fut construit pendant la même période le long des boulevards du Onze-Novembre, Vauban et de l'avenue Foch.

- Maison particulière

8 place des Véens : E6

Maison d'une architecture hardie, pour son environnement, construite au début du XX^e siècle.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 394.

- Maison particulière

60 rue du Temple : D7

Immeuble de commerce (fourreur) et d'habitation, construit par l'architecte du département de l'Yonne, Radel. Façade décorée par le sculpteur Paul Berthier.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 392-394.

- Maison particulière

7 rue Dampierre : D5

Construite en 1912 par l'architecte auxerrois Félix Lacroix, à l'emplacement du bureau de poste, premier emplacement.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 394-395.

- Maison particulière

29 rue de Paris, à l'angle de la rue de Paris et de la place Charles-Lepère, Caisse d'épargne : D6

Maison construite entre 1905 et 1909, dans un style architectural et un alignement respectant la façade de la Caisse d'épargne contiguë.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 387-389.

- Hôtel Briand-de-Fortbois

8 place Saint-Amatre : C9

Propriété au XIX^e siècle des familles Duru et Cotteau, puis au XX^e siècle de la famille Commergnat, cette

demeure, avec son parc de près d'un hectare, est complétée par des ajouts architecturaux de grande qualité, y compris pour les dépendances.

GUYOT [à paraître].

■ Production, commerce et artisanat

- Touring-Hôtel

Rue Paul-Bert : D6

Transformation de cet hôtel en 1910, d'après les plans d'aménagement de l'architecte auxerrois Eugène Moreau, par aménagement d'un étage supplémentaire et d'une terrasse à l'hôtel particulier édifié au milieu du XVII^e siècle par les barons d'Avigneau. L'architecture d'origine en est largement défigurée. Avant l'affectation de ce bâtiment en hôtel, il a abrité jusqu'en 1903 la Caisse d'épargne d'Auxerre, puis le bureau de poste, deuxième emplacement.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 381-383.

- Hôtel de l'Épée

16 rue du Temple, agence de la S.N.V.B. : D6

Construit au XIX^e siècle, restructuré et nouvellement décoré en 1911-1912 (façade), puis de nouveau dans les années 1920.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 381.

- Hôtel de Malte, puis de la Fontaine

12 place Charles-Lepère, Crédit mutuel : D6

L'ancien hôtel de Malte est reconstruit à la fin du XIX^e-début XX^e siècle dans le style des grands hôtels de passage.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 380.

- Bains mixtes *Miroufle* : figure 7

Quai de la République.

Fondés en 1790 par Louis Gence, ancien baigneur à Lyon. Les bâtiments sont construits sur un terrain compris entre le bief des Grands-Moulins et le quai (figure 7), *vis-à-vis la maison du sieur Robin, maître de poste* (actuel restaurant J.-L. Barnabet). Ils sont composés de huit baignoires, quatre pour hommes, quatre pour dames, et de cinq appartements pour le logement et les nécessités du service. En ventôse an X, on mentionne que ces bains constituent le seul établissement de ce genre ouvert à Auxerre.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Bains pour Dames

Rive gauche de l'Yonne : H7

Établis par le sieur Viollet en 1839, près du terre-plein de l'écluse du Batardeau, entre l'Yonne et le canal du Nivernais.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Bains pour Dames

Rue de l'Ocrerie : F1

Situés au moulin de Brichoux, les bains sont en fait le sous-bief du moulin et l'on doit passer par le moulin pour y accéder. Une redevance de *passage* est accordée à partir de juillet 1808 au meunier propriétaire du moulin.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Bains froids de rivière, puis bains Darlot : figure 7

Quai de l'Ancienne-Abbaye.

Situés dans l'île Mi-l'Eau, sur l'Yonne. Établis en 1882 par Auguste Paymal, constructeur de bateaux à Auxerre et propriétaire du moulin *Milleau*. Appelés ensuite bains Darlot, du nom du propriétaire. Démolis en 1907 pour l'établissement du Nouveau port (*cf. supra* : AQ) qui a nécessité l'arasement de l'île Mi-l'Eau.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Bains du Centre

1 rue Nicolas-Maure : D6

Établis à cet emplacement très probablement avant 1860. Les documents d'archives mentionnent cette maison de bains tenue en 1866 par Madame Latroy. En 1872, M. Jardin-Latroy est entrepreneur de bains dans le même lieu.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Marché au blé, puis halle au blé ou aux grains, deuxième emplacement

Place Charles-Surugue, P.T.T. : D6

Reconstruite de 1858 à 1859, sur les plans de Métral, architecte voyer de la ville. Démolie en 1907, alors qu'elle est encore en excellent état, pour laisser place à la poste centrale (*cf. supra* : AS).

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 157-162.

- Marché couvert

Place des Cordeliers : D5

Différentes petites halles, constructions sommaires avec galeries, sont édifiées de 1817 à 1819 sur cette place pour concentrer les maraîchers des campagnes environnantes. Elles occupent l'emplacement du couvent des Cordeliers. Ces halles sont dues à l'architecte de la ville Heintz. Elles sont détruites en 1875. Le premier marché couvert est édifié de 1875 à 1876, après l'achat en 1873 d'une grande partie des matériaux d'un pavillon de l'exposition de Lyon de 1872. Ces éléments sont régulièrement modifiés pour s'adapter à la spécificité de la place. De 1880 à 1885, après plusieurs projets, un petit pavillon supplémentaire, le « marché aux fruits », est réalisé place des Cordeliers, face à la rue de Paris. Les deux marchés sont démolis en 1903. Le second marché couvert est construit de 1903 à 1904, par l'architecte auxerrois Fijalkowski, d'après des plans de Dumez et Cavé pour la structure

métallique de l'ensemble. Décoration des façades en grès émaillés dues à Bigot. Démoli d'avril à juillet 1975.

FORTIN 1867b : p. 197-204 ; GUYOT [à paraître] ; LECHAT 1877 ; PINEAUX 1971-1972 ; PINEAUX 1978 : p. 162-165, 337-362 ; QUANTIN 1979 : p. 68.

- Magasin Manifacier

Entre les rues Fécauderie et des Boucheries : *D6-E6*

Le magasin de la maison Manifacier est construit par l'architecte Grégoire Roux et inauguré en 1869.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 215-219.

- Faïencerie des Capucins (BD)

Rue du 24-Août (dans le cimetière Saint-Amatre, à l'emplacement actuel du carré dit des Capucins, délimité par les rues du 24-Août et des Moreaux) : *B9*

Une partie du couvent des Capucins est acquise le 6 février 1793 par Loup-Germain Legueux, qui prend contact en 1796 avec Claude Boutet, alors directeur de la faïencerie d'Ancy-le-Franc. La faïencerie est fondée par Boutet début 1797. Il la dirige jusqu'en février-mars 1811. Elle est alors reprise par François Montenot, directeur de la faïencerie de Montigny, qui dirige l'exploitation de la faïencerie des Capucins jusqu'au début de 1824, date de la fin d'activité. Production de faïence blanche, brune et décorée.

GUYOT [à paraître] ; HUILLARD 1960 : p. 151-189 ; MONCEAUX 1890b : p. 631 ; PELLET 1998.

- Faïencerie de Saint-Amatre (BE)

5 et 7 rue Renan : *C8*

La faïencerie de Saint-Amatre est créée à l'automne 1837 par André Tavernier, ancien tourneur à la faïencerie des Capucins et faïencier à Arthé, qui la dirige jusqu'en 1858.

PELLET 1998.

- Abattoir (Z)

Avenue Gambetta : *G6*

Établi en 1853, après des travaux d'aménagement par l'architecte Métral, dans les locaux de l'ocserie Monnot-Genty. Agrandis de 1890 à 1893, puis travaux en 1900. L'abattoir fonctionne jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il est détruit lors des bombardements anglo-américains de l'été 1944.

GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 176-179.

- Fabrique de glace ou tour Glacière

Boulevard Vauban : *C4*

L'ancienne tour Maupas ou des Écoliers, située près de l'ancienne porte ou poterne Saint-Vigile, est qualifiée de *Tour carrée, découverte et en ruine* lors de son adjudication à Edme Calmus le 13 avril 1788 moyennant une rente perpétuelle et

non rachetable de 16 livres par an. Tour cédée par la ville d'Auxerre par bail emphytéotique au sieur Leviste le 17 août 1791, rétrocédée par acte du 22 février 1809 à Étienne Gouré, vigneron, qui s'engage à la couvrir. Propriété de la ville par arrêté du préfet de l'Yonne en date du 24 octobre 1836. Après cette date, la tour est utilisée pour la fabrication de glace naturelle, et louée à des particuliers qui fournissent de la glace pour le traitement des malades de l'hôpital et la consommation des limonadiers. Devenue inutile, elle est démolie par décision du conseil municipal en 1879.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 237.

- Moulin Brichoux et usine à ocre (AZ)

Rive droite de l'Yonne, au nord de la rue de l'Ocserie : *F1*

Appelé aussi moulin Petitjean. Transformé au XIX^e siècle, et agrandi, pour l'exploitation jusqu'au milieu du XX^e siècle, d'une usine à ocre et à ciment romain.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 291.

- Moulin Judas et usine à ocre (BB)

19 rue de la Maladière : *E2-F2*

Transformé au XIX^e siècle et intégré dans une usine à ocre.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 291.

- Moulin d'Arnus

Sur le ru de Vallan : *D10*

Fonctionne au XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1870 : p. 259.

- Moulin de Saint-Martin-lès-Saint-Julien

Rue Louis-Richard : *F9*

Ancien moulin de l'abbaye Saint-Julien, vendu comme bien national avec « terres, prés et dépendances » le 7 avril 1791 à Pierre Noiset, d'Auxerre, pour la somme de 10 375 livres. Fonctionne au XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 259 ; RICHARD 1957-1958b : p. 350, 351.

- Moulin Mi-l'Eau ou Mileau : figure 7

Rive droite de l'Yonne, quai de l'Ancienne-Abbaye : *F5*

Restauré et aménagé en 1852. On sait qu'il est depuis longtemps inoccupé lorsqu'il est réquisitionné en octobre 1870 pour le logement des troupes. Détruit en 1907 lors de l'aménagement du port et l'arasement de l'île.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 290, 291.

- Moulins Sous-Murs ou Grands-Moulins*

Quai de la République, au débouché de la rue Lebeuf.

Les anciens moulins du chapitre de Saint-Germain (*cf. supra*, XVI^e-XVIII^e siècle) sont détruits en 1825 pour l'établissement du canal du Nivernais (figure 7).

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 290.

* Repère non cartographié.

- Moulin du Président*

Hors plan, nord.

Rive droite de l'Yonne. Fonctionne au XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1870 : p. 292.

- Moulin Bouffaut*

Hors plan, sud : sur le ru de Rantheaume.

Propriété de l'évêché d'Auxerre, vendue comme bien national avec 22 arpents de terres et près le 7 avril 1791 à Maurice Dunand pour 30 200 livres. Fonctionne comme moulin jusqu'en 1931.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1959-1960d.

- Moulin Rouge*

Hors plan, sud : sur le ru de Vallan.

Fonctionne au XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 259.

- Moulin de Preuilly*

Hors plan.

Fonctionne pendant tout le XIX^e siècle.

GUYOT [à paraître]; RICHARD 1957-1958b : p. 350.

- Moulin du Batardeau, puis usine élévatoire des eaux (BC)

Place Achille-Ribain : H7

Le moulin du Batardeau est acheté et démolé en 1882 par la municipalité pour y établir une usine élévatoire des eaux. L'usine est construite en 1882 pour la mise sous pression de l'eau captée dans la zone du Batardeau en complément des eaux en provenance de Vallan. Relayée par un réservoir de suppression, construit en 1882 sur des plans de l'architecte Émile Lorin, situé rue Théodore-de-Bèze, au lieu-dit *la Turbine*. L'usine est transformée et agrandie à partir de 1914, et de nouvelles machines plus puissantes sont installées pour permettre le traitement des eaux en provenance du captage d'eau de Sainte-Nitasse sur la rive droite de l'Yonne.

ALMANACH DE L'YONNE 1853 ; CUILIER 1944-1946a ; GUYOT [à paraître] ; PINEAUX 1978 : p. 255, 428, 429 ; RICHARD 1959 : p. 29 ; RICHARD 1959-1960c.

- Usines Guilliet (AW)

Boulevard Vaulabelle et rue Gérot : F7-G8

Établissement artisanal, fondé en 1847 par François Guilliet, il devient vite une importante industrie locale, spécialisée dans la production de machines à bois et de machines-outils. Les locaux considérables du boulevard Vaulabelle, dont il ne reste aujourd'hui que peu de témoins, dataient pour la plupart de 1885. Ils ont connu ensuite différents agrandissements successifs, notamment vers la rue Gérot. La société Guilliet a cessé ses activités en mai 1979.

- Ocrerie Monnot-Genty

Avenue Gambetta, lycée professionnel.

L'ocrerie Monnot-Genty est installée dans une partie de la caserne Saint-Gervais ou de l'Ocrerie. En 1853, l'abattoir public (*cf. supra* : Z) s'installe dans les locaux de l'ocrerie, qui avait fait faillite.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 176-179.

- Ateliers de serrurerie

54 rue Joubert : E6

En 1911, des ateliers de serrurerie et l'école d'industrie (*cf. supra* : P) s'installent rue Joubert.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 319.

- Banque de France

1 rue de la Banque : C5

Construite en 1868-1869, oeuvre de l'architecte Germain Dondenne.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 179.

- Société générale

Place des Cordeliers : D6

Immeuble de 25 m de long et 6 à 7 m de profondeur, construit en 1903-1904, oeuvre de l'architecte Ferdinand Rousseau et du sculpteur Émile-Oscar Guillaume.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 379, 380.

- Caisse d'épargne

31 rue de Paris : D6

Édifice construit de 1904 à 1908 par Ferdinand Rousseau, architecte à Auxerre. Décoration de la façade par le sculpteur Émile-Oscar Guillaume. Première pierre posée le 4 septembre 1904 par Émile Combes le jour de l'inauguration officielle du marché couvert.

GUYOT [à paraître]; PINEAUX 1978 : p. 362-379.

■ Établissements religieux**- Église paroissiale Saint-Eusèbe (1)**

Place Saint-Eusèbe : D6-D7

Reconstruction du bas-côté nord en 1852. Travaux de consolidation du clocher en 1868. Nombreux travaux de restauration au XIX^e siècle. Classée monument historique en 1862.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 155-162.

- Chapelle (2)

À l'angle des rues Michelet et de l'Étang-Saint-Vigile : E4

Chapelle du collège de garçons. Vendue comme bien national vers 1791-1792, la chapelle est affectée à l'usage exclusif du collège d'Auxerre à partir de 1802. Dite chapelle du Grand séminaire, chapelle du Collège (de la ville) après 1802, puis chapelle du lycée Jacques-Amyot. Utilisée pour le culte jusqu'en 1885-1890.

GUYOT [à paraître]; QUANTIN 1979 : p. 96.

* Repère non cartographié.

- Cathédrale Saint-Étienne (3)

Place Saint-Étienne : E5

Nombreux travaux de restauration au XIX^e siècle (maçonnerie, dallage, couverture, vitraux). Classée monument historique en 1840.

A.M.A. ; GUYOT [à paraître].

- Église paroissiale Saint-Pierre-en-Vallée (4)

Place Saint-Pierre : F6

Nombreux travaux de réparation (couverture...) et de restauration au XIX^e siècle. Classée monument historique en 1862.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 215.

- Grande, puis petite chapelle Sainte-Marguerite (5)

Hors plan, nord : C1

Reconstruite au même emplacement. Propriété de l'hôtel-Dieu. Affectée au culte pour la station du lundi des Rogations. Démolie en 1808.

GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 279.

- Chapelle Notre-Dame-de-Lorette (6)

Avenue Charles-de-Gaulle : C3

Cf. *supra*, XVI^e-XVIII^e siècle : 30.

- Chapelle Sainte-Geneviève (7)

Hors plan, avenue de Saint-Georges : A5

Cf. *supra*, XVI^e-XVIII^e siècle : 35.

(chapelle privée dans le cimetière) et de la clôture de ce cimetière. En 1877, un dépotoir est aménagé dans les anciennes citernes qui recevaient les eaux de la fontaine Sainte-Geneviève.

GUYOT [à paraître] ; LECHAT 1842 ; LECHAT 1873 ; QUANTIN 1979 : p. 248, 249 ; SONNIE-MORET 1838.

- Monument Crochot

À l'angle de l'avenue Jean-Jaurès et de la rue Louis-Crochot : H2

Monument funéraire construit vers 1826 sur un massif de quelques mètres, dénommé « Île de la Rosière », pour abriter le cœur de Louis Crochot, ancien prêtre et conseiller de préfecture. Édifice de style dorique, à colonnes soutenant une frise. L'édifice est original, mais a perdu beaucoup de son intérêt dans ce quartier devenu zone industrielle.

DAVID 1962 ; GUYOT [à paraître] ; QUANTIN 1979 : p. 263, 264.

■ **Funéraire**

- Cimetière Saint-Amatre, deuxième emplacement

Rue du 24-août : B8

Implanté sur les terrains de l'ancien couvent des Capucins. Ce cimetière est aujourd'hui divisé d'une façon interne en quatre parties : « cimetière des Capucins », « Nouveau cimetière », « cimetière Legueux » et « cimetière Dunand ». En janvier 1793, l'enclos des Capucins est vendu comme bien national au citoyen Legueux-Cochois, sauf le jardin qui doit servir au nouveau cimetière d'Auxerre. Les premières inhumations sont pratiquées en novembre 1793, et l'aménagement du nouveau site est complet dès avril 1794. Cet ensemble forme le « cimetière des Capucins ». De 1826 à 1828, agrandissement du cimetière par l'achat de deux vignes à l'est de l'enclos, c'est le « Nouveau cimetière ». En 1837, la ville achète le reste de la propriété Legueux à son fils, à l'ouest du « cimetière des Capucins » ; création du « cimetière Legueux » (non cartographié, cf. *supra*, faëncerie des Capucins : BD). L'église de l'ancien couvent des Capucins est détruite en 1841-1842. En 1837, la ville reçoit en legs un verger situé à l'est du « Nouveau cimetière », qui constitue le « cimetière Dunand » du nom de Thérèse Dunand, sa légataire. De 1838 à 1840, construction de la chapelle Dunand

RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE DE TERRAIN

(Plan n° 11)

Si la ville a été peu bouleversée par les opérations lourdes, il faut admettre que les recherches archéologiques de terrain sont restées pareillement limitées. Sans équipe archéologique permanente, les quelques surveillances locales des années 1950-1970 ont rarement donné l'occasion, en dehors du site de Saint-Marien, à des opérations programmées étendues. On trouvera ci-dessous la liste qui montre les concentrations récentes des travaux archéologiques sur le site médiéval de Saint-Germain. La cartographie des opérations fait aussi ressortir l'étendue du site antique de Vaulabelle dont l'extension renouvelle considérablement la connaissance sur les premières occupations de la ville. On réalise a contrario que la faiblesse des opérations à l'intérieur du *castrum* limite considérablement les hypothèses sur les origines de son occupation.

La présence d'une équipe de recherches plusieurs mois par an à Saint-Germain d'Auxerre depuis 1989 a sensibilisé la ville et ses services d'urbanisme à l'observation *in situ*. Ainsi des membres de l'équipe du site de Saint-Germain ont pu intervenir à plusieurs reprises sur des emplacements du *castrum*, rue Cochois, à Saint-Pierre-en-Vallée et place Saint-Eusèbe.

LISTE DES FOUILLES OU OBSERVATIONS

1 - "Église Saint-Amatre" - R. Louis 1930

Rue d'Eckmühl : D8

Déblaiement de la crypte Saint-Amatre.

Moyen Âge : crypte de l'église Saint-Amatre (XIII^e siècle).

État du gisement : la crypte est conservée comme cave d'une maison particulière. La stratigraphie antérieure au XIII^e siècle est conservée.

2 - "Église Saint-Pèlerin" - R. Louis 1927-1928

Rue Saint-Pèlerin : F6

Fouille du sous-sol du temple de l'Église réformée. 170 m² environ.

Haut Moyen Âge : céramique résiduelle.

Moyen Âge : église (état XII^e siècle), inhumations, céramiques funéraires.

Moderne : église actuelle (état XVI^e siècle).

État du gisement : les maçonneries et la stratigraphie sont en grande partie conservées dans le sous-sol du temple.

3 - "Hôpital de la Madeleine", cimetière - J.-P. Jacob 1971

23 boulevard Davout et 5 rue Marcelin-Berthelot : E7

Sauvetage urgent.

Antiquité : céramique résiduelle (I^{er}-III^e siècle?).

Moyen Âge : rempart et fossés (XIII^e siècle), inhumations, céramiques funéraires (XIV^e -XV^e siècles).

Moderne : inhumations (XVII^e-XVIII^e siècle).

État du gisement : la stratigraphie est détruite sur l'emprise des immeubles, mais les zones non bâties ne semblent pas perturbées.

4 - "Abbaye Saint-Marien" - A. Merlange 1968-1971

Rue de l'Ocree : F3

Sauvetage à l'occasion de la construction d'un ensemble résidentiel.

Antiquité : céramiques (I^{er} siècle), villa?

Haut Moyen Âge : église funéraire, inhumations, sarcophages, céramiques (VI^e-IX^e siècle).

Moyen Âge : abbaye Saint-Marien, cloître (XII^e siècle), inhumations, sarcophages.

Moderne : église paroissiale Saint-Martin-lès-Saint-Marien (détruite au XVIII^e siècle).

État du gisement : la stratigraphie est détruite sur l'emprise des immeubles, mais les zones non bâties ne semblent pas perturbées.

5 - "Rue Gérot"⁷ - A. Bolle 1991

Rue Gérot : F7

Sauvetage urgent.

Protohistoire : fossé circulaire, important bâtiment sur poteaux (Bronze final), structures d'habitats (?) laténiens (I^{er} siècle avant J.-C.).

Antiquité : voie orientée nord-sud, avec de part et d'autre une occupation augusto-laténienne (bâti), ensemble monumental (?), habitations parfois luxueuses (fin du I^{er} siècle), cours, puits, colonnades, portiques, jardins (II^e siècle), vaste édifice de plus de 95 m² (entrepôt ?), habitats (I^{er}-II^e siècles).

État du gisement : détruit par la construction des immeubles résidentiels. Seule une cave avec enduits peints est conservée sous une couche de sable.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

6 - "Conseil général" - R. Kapps 1954

Entre les rues Cochois, du Quatre-Septembre et la place de la Préfecture : E4-E5

Bas-Empire : structures en bois (palissades ?), occupation artisanale(?), niveaux d'incendie (III^e-IV^e siècles), rempart du *castrum* (IV^e siècle).

État du gisement : détruit sur l'emprise du bâtiment du Conseil général.

7 - "Rue de la Cité-Romaine" - R. Kapps 1964

Rue de la Cité-Romaine : E4-E5

Bas-Empire : rempart du *castrum* (IV^e siècle).

État du gisement : inconnu.

Lieu de consultation des notes manuscrites : dépôt archéologique d'Escolives-Sainte-Camille.

8 - "Rue d'Orbandelle" - F. Henrion 1991

Rue d'Orbandelle : D5

Sauvetage urgent. Tour nord du *castrum* mise au jour lors de travaux EDF (20 m² environ).

Bas-Empire : fondations d'une tour nord du *castrum* (IV^e siècle).

État du gisement : non épuisé ; fondations conservées sous le transformateur EDF.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

9 - "Abbaye Saint-Pierre-en-Vallée" - F. Henrion 1991

Place Saint-Pierre : F6

Sauvetage urgent. 5 m² environ.

Haut Moyen Âge : céramique résiduelle (V^e siècle), fragments de sarcophages (VI^e-VII^e siècles).

Moyen Âge : salle capitulaire (XIII^e siècle), maçonneries antérieures (XI^e-XII^e siècles), sépulture en coffrage maçonné anthropomorphe (fin XIII^e-début XIV^e siècle).

État du gisement : non épuisé ; salle capitulaire en élévation ; coffrage maçonné conservé sous les réseaux d'eau usée.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

10 - "Rue des Pêcheurs" - F. Henrion 1992

49-49bis rue des Pêcheurs : E5

Sauvetage urgent. 20 m² environ.

Bas-Empire : blocage interne du rempart du *castrum* (IV^e siècle).

Moderne : habitat privé, cave (XVIII^e siècle).

Contemporain : four, d'artisan ? (fin XIX^e-début XX^e siècle).

État du gisement : non épuisé ; parcelle intacte, projet de construction abandonné.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

11 - "Abbaye Saint-Germain", cloître - R. Kapps 1970 ;

C. Sapin 1993

Place Saint-Germain : E4

Sondages ; Sauvetage programmé, 600 m² environ.

Bas-Empire : céramiques résiduelles (V^e siècle), structures d'habitat (IV^e-V^e siècles) ?

Haut Moyen Âge : inhumations, sarcophages (VI^e-IX^e siècle) ; maçonneries, céramiques résiduelles (VI^e-X^e siècle), inhumations en coffrage de bois (VI^e siècle ?), inhumations en sarcophages (VI^e-X^e siècle), inhumations en coffrages maçonnés (IX^e-X^e siècles).

Moyen Âge : façade de la salle capitulaire (XII^e siècle), inhumations ; bâtiments monastiques (XII^e-XIV^e siècle), puits et lavabo (XII^e siècle), soubassements du cloître gothique (XIV^e siècle), inhumations en pleine terre et en cercueils (XIV^e-XVI^e siècle).

Moderne : Inhumations (XVII^e-XVIII^e siècles) ; bâtiments monastiques (XVII^e-XVIII^e siècles), collecteur d'eau pluviale (XVIII^e siècle), inhumations en cercueils (XVII^e-XVIII^e siècles), réseau de tuyaux de drainage en terre cuite (XIX^e siècle).

État du gisement : conservé sous le sol du cloître

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

12 - "Abbaye Saint-Germain", avant-nef - C. Sapin 1989 à 1997

Place Saint-Germain : E4

Fouille programmée. 660 m².

Partie occidentale de la basilique, puis abbatiale Saint-Germain (VI^e-XVIII^e siècle). Maçonneries, sols (VI^e-XVIII^e siècle), inhumations en sarcophages (VI^e-X^e siècle), inhumations en coffrages de bois (X^e-XI^e siècles), inhumations en coffrages maçonnés (XI^e-XII^e siècles), inhumations en cercueils (XIV^e siècle).

État du gisement : conservé dans la crypte archéologique.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

7. Par commodité, cette fouille normalement désignée "boulevard Vaulabelle", mais située rue Gérot, a été renommée, afin de ne pas la confondre avec la fouille n° 18.

13 - "Abbaye Saint-Germain", cryptes, couloir est -**A. France-Lanord 1958 à 1961**

Place Saint-Germain : E4

Sondages.

Haut Moyen Âge : maçonneries, sols, sarcophages (VI^e-VII^e siècles).

État du gisement : la stratigraphie est préservée sous les sarcophages.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Archives du Patrimoine.

14 - "12 boulevard Davout" - P. Brunet 1990

12 boulevard Davout : E7-E8

Sondages de diagnostic.

Antiquité : remblais gallo-romains.

Moyen Âge : remblais (épandages de dépotoirs : XIV^e-XV^e siècles ?).Moderne : remblais (plate-forme XIX^e siècle).

État du gisement : stratigraphie partiellement conservée sous la dalle du parking (sous 120.00 NGF).

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

15 - "Abbaye Saint-Germain", sud-ouest du cloître -**C. Sapin 1986**

Place Saint-Germain : E4

Sauvetage programmé. 60 m² environ.Haut Moyen Âge : maçonneries, inhumations en sarcophages (IX^e-X^e siècles).Moyen Âge : niveaux en relation avec le chantier gothique de la nef de l'abbatiale et du cloître (XIV^e siècle), inhumations en cercueils (XIV^e-XVI^e siècle).

État du gisement : conservé sous un plancher de bois démontable.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

16 - "Abbaye Saint-Germain", extérieur cryptes sud -**C. Sapin 1991**

Place Saint-Germain : E4

Sauvetage programmé. 30 m² environ.Moyen Âge : chapelle (XI^e-XII^e siècles), enduits peints.

État du gisement : conservé.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

17 - "Abbaye Saint-Germain", cloître ouest - C. Sapin 1991

Place Saint-Germain : E4

Sauvetage urgent. 40 m² environ.Moyen Âge et Moderne : fondations et sols (tomettes) de l'hôtel de l'Abbé, antérieur au XVIII^e siècle.

État du gisement : conservé, sauf sur le passage des drains.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

18 - "Boulevard Vaulabelle" - P. Haut 1992

Boulevard Vaulabelle : F7

Sondages de diagnostic.

Antiquité : habitat, puits, silos (I^{er}-III^e siècle), continuité du site "rue Géro".

État du gisement : préservé, immeuble résidentiel construit sur micro-pieux.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

19 - "Église Saint-Pierre-en-Château" - C. Sapin 1992

Place de l'Abbé-Deschamps, rues Saint-Pierre-en-Château et des Lombards : E5

Sondages urgents.

Antiquité : céramiques résiduelles (IV^e-V^e siècles).Haut Moyen Âge : remblais, céramiques résiduelles (VI^e-IX^e siècle).Moyen Âge : puits, mur ouest de l'église (XIII^e-XIV^e siècles).Moderne : restes en élévation de l'église dans son état XVI^e siècle, remblais importants au sud de l'église, constituant un jardin (XVIII^e-XIX^e siècles).

État du gisement : détruit en grande partie par la construction de l'ensemble résidentiel, à l'exclusion des vestiges en élévation de l'église. La stratigraphie est préservée sous la cote 113.00 NGF.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

20 - "Abbaye Saint-Germain", jardins sud - C. Sapin 1992

Place Saint-Germain : E4

Sondages programmés. 80 m² environ.Haut Moyen Âge : maçonneries, sols (IX^e siècle), inhumations en sarcophages (VI^e-VII^e siècles).Moyen Âge : mur sud de la nef de l'église romane (XI^e siècle), niveaux de chantier correspondant à la construction de la nef actuelle (XIV^e siècle), inhumations en coffrages maçonnés (X^e-XIII^e siècle).Moderne : cimetière paroissial de l'église Saint-Loup, inhumations en pleine terre et en cercueil (XIV^e-XVII^e siècle).État du gisement : conservé pour les maçonneries et les sols antérieurs au XIV^e siècle sous les remblais des jardins.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

21 - "Cathédrale Saint-Étienne", cellier du chapitre -**C. Sapin 1993**

Place de l'Abbé-Deschamps : E5

Sondages urgents. 6 m² environ.Moyen Âge : cellier du chapitre de la cathédrale (XII^e-XIV^e siècle), mobiliers résiduels et traces de foyers témoignant d'une occupation médiévale antérieure au creusement du cellier.

État du gisement : conservé, à l'exclusion du sol de terre battue (d'origine) du cellier, remplacé par un sol de terrazzo.

Lieu de consultation du rapport de fouille : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

22 - "Place Saint-Eusèbe" - F. Henrion 1994

6 place Saint-Eusèbe: *D6*

Sauvetage urgent. 800 m² environ.

Haut Moyen Âge: inhumations en sarcophages (VIII^e-IX^e siècles), inhumations en coffrages de bois (IX^e-X^e siècles), céramiques résiduelles (IX^e siècle).

Moyen Âge: cellier monumental (XII^e-XIII^e siècles), carrière de pierres réaménagée en cave au XV^e siècle.

Moderne: latrines (XVIII^e-XIX^e siècles).

État du gisement: détruit par la construction d'une résidence, à l'exclusion du cellier, conservé sous le nouvel immeuble.

Lieu de consultation du rapport de fouille: Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

23 - "Arboretum I" - V. Renard 1994

Rue du Viaduc, près de l'Arboretum: *E9*

Sauvetage urgent.

Antiquité: habitat avec portique, niveaux témoignant d'une probable occupation artisanale (I^{er}-III^e siècle).

État du gisement: épuisé.

Lieu de consultation du rapport de fouille: Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

24 - "Sainte-Nitasse" - J.-B. Devauges 1968

Hors plan, route nationale 6, lieudit Sainte-Nitasse: *H6*

Sauvetage urgent.

Antiquité: habitat, grande salle à abside (II^e-IV^e siècles).

État du gisement: épuisé (détruit par une gravière).

Lieu de consultation du rapport de fouille: Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

25 - "Rue des Montardoins" - R. Kapps 1962

19 rue des Montardoins: *G8*

Prospection aérienne, puis sondages.

Protohistoire: enclos circulaire de 20 m de diamètre et marqué par un fossé en "V" (Bronze final).

État du gisement: partiellement préservé ?

26 - "Arboretum II" - A. Poyeton 1996

Rue du Viaduc, près de l'Arboretum: *E9*

Sauvetage urgent. 280 m² environ.

Antiquité: occupation précoce, trous de poteaux et fosses, habitat (I^{er} siècle) ? Bâtiment avec 4 états de construction, se poursuit sur la parcelle voisine plus au nord, murs maçonnés, sols d'argile et de tuiles, 6 pièces dont une cave avec escalier, portique ou galerie en façade, latrines extérieures, espace de circulation empierré (I^{er}-II^e siècles). Abandon fin III^e siècle.

État du gisement: épuisé.

Lieu de consultation du rapport de fouille: Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

27 - "Rue Louis-Richard" - Service régional de l'archéologie 1996

18 rue Louis-Richard: *E8*

Sondages de diagnostic. 50 m².

Antiquité: constructions maçonnées, non identifiées, très arasées, avec fondations par blocage de gros blocs calcaire (gallo-romain probable).

État du gisement: conservé entièrement sous radier.

Sondages sans rapport de fouille.

28 - "5 rue Gérot" - Service régional de l'archéologie 1997

5 rue Gérot: *E8*

Observations S.R.A. à la suite de destructions. 120 m².

Antiquité: habitat (?), murs à substructions maçonnées, sols d'argile et empièvements, traces d'incendie importantes, bâtiments avec portique en façade côté sud (?).

État du gisement: conservé à 50% sous l'emprise des travaux.

Sondages sans rapport de fouille.

29 - "Rue des Sénons" - Service régional de l'archéologie 1996

10 rue des Sénons: *F8*

Sondages de diagnostic. 300 m².

Antiquité: habitat (?), murs à substructions maçonnées, sols d'argile et empièvements, aménagements de terrasses probable.

Moyen Âge: jardins de l'abbaye Saint-Julien, construction en sous-sol ponctuelle et éléments lapidaires (XII^e siècle?).

État du gisement: conservé à 80% sous un radier de 280 m².

Lieu de consultation du rapport de fouille: Service régional de l'archéologie de Bourgogne, Dijon.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

A

Abbaye Saint-Germain (*fouille de l'*) : 13, 14, 35, 36, 39, 46, 49, 120, 121, 169
 Abbaye Saint-Marien (*fouille de l'*) : 36, 39, 42, 48, 49, 119, 169
 Abbaye Saint-Pierre-en-Vallée (*fouille de l'*) : 36, 39, 47, 49, 63, 120, 123, 169
 Abbé-Deschamps (*place de l'*) : 36, 37, 45, 47, 48, 57, 58, 61, 63, 76, 96, 98, 121, 126, 149, 153
 Abbeville : 58
 Achille-Ribain (*place*) : 61, 89, 115, 127, 149
 Agrippa (*voie d'*) : 21, 25
 Aisy : 106
 Alexandre-Marie (*rue*) : 89, 101, 149, 151
 Ambroise-Challe (*rue*) : 23, 149
 Ancien-Marché (*place de l'*) : 86, 151
 Ancienne-Abbaye (*quai de l'*) : 61, 69, 89, 103, 113, 114, 149
 Arboretum : 122, 149
 Arboretum I (*fouille de l'*) : 24, 25, 122, 169
 Arboretum II (*fouille de l'*) : 24, 122, 169
 Arbre-Sec (*parc de l'*) : 126, 149
 Ardillière (*rue d'*) : 24, 127, 149
 Armançon (*vallée de l'*) : 19
 Arquebuse (*place de l'*) : 76, 106, 109, 126, 127, 149
 Au-dessous des Cordeliers (*rue*) : 92, 151
 Autre Monde (*quartier de l'*) : 59, 81, 152
 Autre-Monde (*rue de l'*) : 89, 151
 Autun : 21, 27, 34, 110
 Autun (*voie d'*) : 31
 Auxerre-Entrains (*voie d'*) : 23
 Avallon : 110, 126

B

Bailly : 94
 Banque (*rue de la*) : 149 - (1 *rue de la*) : 115
 Basse-Moquette (*rue*) : 25, 149, 152
 Basse-Perrière (*rue*) : 60, 63, 71, 80, 99, 149 - (16 *rue*) : 82
 Bassin parisien : 23
 Bassou : 27, 69
 Batardeau (*quai du*) : 127, 149
 Batardeau (*quartier du*) : 21, 23, 27, 107, 115, 126, 127, 150
 Beaune : 34
 Bellebourse (*rue de*) : 54, 151
 Belle-Bource (*rue de*) : 54, 151
 Belle-Pierre (*rue*) : 59, 149, 151
 Belles-Femmes (*rue des*) : 99, 151
 Belles-Filles (*rue des*) : 86, 151
 Béquillys (*lieudit*) : 21, 24, 150
 Bérault (*rue*) : 59, 151
 Bérault (*ruelle*) : 76, 79, 151
 Biau (*rue de*) : 71, 105, 149
 Boaille (*rue*) : 42, 151
 Bois (*lieudit la rue du*) : 66, 151

Bois (*rue du*) : 81, 151
 Bolaille (*rue*) : 42, 151
 Boucheries (*rue des*) : 28, 46, 87, 102, 114, 126, 149 - (5 *rue des*) : 31 - (7-9 *rue des*) : 31 - (15 *rue des*) : 31
 Boucheries (*ruelle des*) : 87, 149
 Bouffaut (*chemin de*) : 55, 70, 106, 149
 Boulevard : 101, 102, 125, 126 - (de ceinture) : 42, 125, 127
 Boulogne-sur-Mer : 21
 Bouras (*rue de*) : 78, 151
 Bouras (*ruelle*) : 87, 151
 Bourg : 41, 44, 51, 53
 Bourg de la Cité : 51
 Bourg Notre-Dame : 51, 53
 Bourg Notre-Dame-la-d'Hors : 51, 66
 Bourg Saint-Amatre : 53, 54
 Bourg Saint-Eusèbe : 51, 53, 66
 Bourg Saint-Germain : 37, 41
 Bourg Saint-Gervais : 53
 Bourg Saint-Julien : 53
 Bourg Saint-Loup : 51, 53, 66, 88
 Bourg Saint-Mamert : 51, 53
 Bourg Saint-Pèlerin : 51, 53, 66
 Bourg Saint-Père : 51, 53, 54
 Bourg Saint-Pierre-en-Château : 51
 Bourg Saint-Pierre-en-Vallée : 51
 Bourg Saint-Regnobert : 51
 Bourges : 41
 Bourneil (*rue*) : 31, 37, 39, 127, 149
 Boussicats (*chemin des*) : 106, 151
 Boussicats (*rue des*) : 106, 149, 151
 Boys (*rue du*) : 81, 151
 Bretonnerie (*rue de la*) : 42, 151
 Brichères (*avenue des*) : 40, 149, 151
 Brichères (*chemin des*) : 40, 151
 Bureaux (*rue des*) : 59, 151
 Bureteau (*rue*) : 90, 151
 Buttes (*rue des*) : 74, 79, 84, 149

C

Canal du Nivernais : 103, 113, 114
 Cardo : 27
 Carré Bureteau : 90, 151
 Carré de Sainte-Catherine-aux-Aulx : 84, 151
 Carré dit des Capucins : 114
 Carré Fromenteau : 84, 151
 Carré-Saint-Antoine (*place du*) : 45, 127, 149
 Cathédrale Saint-Étienne (*fouille de la*) : 45, 58, 76, 121, 169
 Cave-aux-Griaux (*place de la*) : 54, 151
 Caylus (*rue de*) : 85, 98, 149
 Centre-ville : 13, 19, 42, 66, 101, 112, 125, 131
 Cercy-la-Tour : 103
 Cerf-Volant (*place du*) : 88, 151
 Chablis (*route de*) : 19, 151

Chaînette (*boulevard de la*) : 45, 56, 74, 102, 126, 149
 Chaînette (*la*) : 65, 69, 150, 151
 Chaisne (*La*) : 69, 151
 Champ (*rue du*) : 42, 79, 93, 151
 Champ-d'Azur (*rue du*) : 93, 151
 Champoulains (*rue des*) : 54, 152
 Chantepinot (*quartier*) : 106, 152
 Chantepinot (*rue*) : 80, 151
 Charentenay : 93
 Charles-de-Gaulle (*avenue*) : 21, 80, 97, 102, 109, 116, 149, 152, 153
 Charles-Lepère (*place*) : 54, 60, 65, 68, 86, 87, 112, 149, 151, 152 - (12 *place*) : 45, 59, 89, 113 - (14 *place*) : 59, 126
 Charles-Surugue (*place*) : 40, 41, 42, 46, 53, 54, 55, 60, 70, 71, 86, 106, 107, 110, 111, 113, 149, 152 - (2 *place*) : 59
 Château-Gaillard (*rue*) : 58, 74, 79, 80, 149 - (4 *rue*) : 59
 Chesne (*La*) : 69, 70, 89, 151
 Chèvrerie (*rue de la*) : 55, 66, 151
 Cité-Romaine (*rue de la*) : 120, 149 - (*fouille de la rue de la*) : 30, 120, 169
 Clos (*rue des*) : 54, 66, 151
 Clos (*rue du*) : 37, 39, 149
 Coche-d'Eau (*place du*) : 90, 126, 149, 151 - (3 *place du*) : 82
 Cochois (*rue*) : 48, 57, 62, 67, 76, 88, 95, 99, 109, 119, 120, 126, 149, 151, 153 - (1 *rue*) : 30, 60 - (3 *rue*) : 30 - (23 *rue*) : 59
 Collancelle : 103
 Comtesse-Mathilde (*rue de la*) : 37, 149
 Conseil général : 19, 54, 127 - (*fouille du*) : 30, 120, 169
 Consuls (*rue des*) : 75, 149
 Cordeliers (*place des*) : 15, 21, 28, 43, 49, 62, 92, 102, 113, 115, 149, 151, 152 - (4 *place des*) : 43, 55, 68 - (13 *place des*) : 28, 31
 Cordeliers (*rue des*) : 92, 151
 Cosne-sur-Loire : 27
 Coulanges (*rue de*) : 69, 103, 151
 Coulanges-sur-Yonne : 103
 Courtet (*place*) : 90, 126, 151
 Cravant : 69, 77
 Croix-de-Pierre (*place de la*) : 43, 54, 70, 107, 151
 Croix-de-Pierre (*quartier de la*) : 71, 105
 Croix-de-Pierre (*rue de la*) : 51, 68, 71, 151
 Cul-de-Sac (*rue du*) : 54, 151

D

Dampierre (*rue*) : 55, 59, 62, 71, 85, 97, 105, 108, 149 - (7 *rue*) : 111, 112
 Darnus (*rue*) : 106, 149

Davout (*boulevard*) : 31, 44, 56, 74, 97, 126, 149 - (*12 boulevard*) : 121 - (*23 boulevard*) : 63, 119 - (*fouille du 12 boulevard*) : 121, 169
 Decize : 103
Decumanus : 27
 De-Lattre-de-Tassigny (*avenue*) : 25, 31, 149, 152, 153
 Denfert-Rochereau (*avenue*) : 108, 149, 152 - (*1 avenue*) : 111
Derrière le Cloître (rue) : 60, 151
Dessous-la-Maison-Dieu de Saint-Étienne (rue) : 60, 151
Dessous-le-Courtil-aux-Cordeliers (rue) : 60, 151
Dessous les Cordeliers (rue) : 93, 151
Devant la maison de Ville (rue) : 58, 151
Devant le Chastel-d'Auxerre (rue) : 58, 151
 Diderot (*rue*) : 59, 149, 152 - (*6 rue*) : 59
 Dijon : 34, 41, 46
 Docteur-Labosse (*rue du*) : 71, 149, 152
 Docteur-Marie (*rue du*) : 82, 149
Dorse (rue) : 54, 151
 Draperie (*rue de la*) : 21, 27, 46, 55, 60, 149, 152 - (*3 rue de la*) : 59 - (*21 rue de la*) : 59

E

Eckmühl (*rue d'*) : 31, 35, 37, 39, 48, 62, 94, 99, 119, 127, 149 - (*3bis rue d'*) : 126
Égalité (rue de l') : 85, 126, 149
 Egleny (*rue d'*) : 42, 44, 56, 58, 65, 71, 73, 80, 81, 85, 86, 91, 105, 149
Église Saint-Amatre (fouille de l') : 35, 48, 119, 169
Église Saint-Pèlerin (fouille de l') : 37, 48, 61, 119, 169
Église Saint-Pierre-en-Château (fouille de l') : 33, 36, 121, 169
Égout (rue de l') : 71, 151
 Émile-Lorin (*rue*) : 79, 98, 149
 Entrains : 21
Entrains (voie d') : 25, 31
Éperon (boulevard de l') : 74, 151
Éperon (promenade de l') : 103, 106, 151
Éperon (ruelle de l') : 106, 151
 Éperon Saint-Germain : 123
 Étain (*rue d'*) : 149
 Étang Saint-Vigile : 13, 42, 43, 123
 Étang-Saint-Vigile (*rue de l')* : 43, 57, 79, 115, 149, 153
 Étienne-Dolet (*rue*) : 126, 149
Évêché à Saint-Loup (rue de l') : 57, 151

F

Faidherbe (*rue*) : 108, 149, 152
 Faillot (*rue*) : 84, 149, 151
 Faubourg : 14, 51, 68, 72, 95, 101, 106

Faubourg de Coulanges : 77
 Faubourg de l'Arquebuse : 107, 151
 Faubourg de Saint-Pierre-en-Vallée : 42
 Faubourg Notre-Dame-la-d'Hors : 14
 Faubourg Saint-Amatre : 14, 21, 25, 31, 51, 92, 94, 98, 101, 107
 Faubourg Saint-Eusèbe : 14
 Faubourg Saint-Gervais : 19, 20, 51, 55, 74, 94, 100, 102
 Faubourg Saint-Julien : 14, 21, 51, 62, 73, 94, 101
 Faubourg Saint-Mamert : 14
 Faubourg Saint-Marien : 51, 94
 Faubourg Saint-Siméon : 14, 43, 150
Fécauderie (rue) : 42, 59, 102, 114, 126, 149 - (*8 rue*) : 59 - (*16 rue*) : 59 - (*23 rue*) : 126 - (*28 rue*) : 59, 126
Fénerie ou Fenerie (place de la) : 45, 54, 60, 86, 87, 151
Fénerie (rue de la) : 79, 87, 89, 151
 Foch (*avenue*) : 106, 112, 149
Fontaine-Saint-Germain (place de la) : 70, 88, 151
Fontaines (place des) : 55, 70, 86, 152
 Fortifications (*rue des*) : 59, 149
 Fourier (*rue*) : 57, 85, 92, 149, 152
Four-l'Evêque (rue du) : 54, 152
Fourmy (rue de la) : 60, 152
 Française (*rue*) : 43, 54, 55, 68, 70, 75, 81, 84, 102, 105, 107, 149, 151, 152
Franche (rue) : 54, 152
Franchise (rue de la) : 54, 152
 Fraternité (*rue de la*) : 78, 149
Fromages (rue aux) : 86, 152

G

Gabriel-Brottier (*rue*) : 37, 39, 48, 62, 96, 149
 Gambetta (*avenue*) : 20, 75, 85, 102, 108, 115, 126, 149, 151, 152, 153 - (*11 ou 13 avenue*) : 86
 Gare Saint-Gervais : 19, 25, 149
 Général-Sarrail (*rue du*) : 19, 149
 Germain-Benard (*rue*) : 44, 45, 48, 56, 58, 62, 73, 80, 92, 106, 110, 112, 149, 151, 152
 Gérot (*rue*) : 20, 21, 36, 47, 62, 93, 108, 115, 120, 127, 149 - (*5 rue*) : 122 - (*fouille du 5 rue*) : 24, 122, 169 - (*fouille de la rue*) : 14, 19, 20, 23, 24, 120, 121, 123, 169
 Gien : 27, 40
 Goulotte (*la*) : 54
Goulotte (passage de la) : 54, 152
Grand Caire (quartier du) : 66, 81, 102, 152
Grand-Caire (rue du) : 39, 108, 149, 152
Grand-Cerf (place du) : 88, 152
Grand chemin de Seignelay : 54, 152
Grand-Renard (rue du) : 81, 87, 152
 Grande rue : 51

Grande-Rue-de-la-Draperie : 60, 152
Grande Rue de Saint-Germain : 77, 152
Grande-Rue-Neuve : 54, 152
Grande-Rue-Saint-Germain : 77, 78, 94, 152
Grande-Rue-Saint-Siméon : 88, 89, 152
Grandes-Fontaines (place des) : 54, 55, 65, 70, 152
Grands-Jardins (rue des) : 71, 93, 97, 152
Grenier-à-sel (place du) : 76, 109, 152
Grenier-à-sel (rue du) : 76, 152
 Guinois (*impasse*) : 71, 105, 149

H

Hastes (ruelle des) : 54, 152
 Haute-Moquette (*rue*) : 25, 149, 152
 Haute-Perrière (*rue*) : 54, 149, 151 - (*10 rue*) : 59, 82 - (*28 rue*) : 85
 Hippolyte-Rivière (*rue*) : 54, 66, 79, 126, 149, 151, 152 - (*8 rue*) : 84 - (*12 et 14 rue*) : 84
 Hoche (*avenue*) : 149
 Hôpital de la Madeleine (*fouille de l')* : 63, 119, 169
 Horloge (*rue de l')* : 27, 28, 35, 43, 55, 58, 68, 75, 77, 87, 102, 126, 149 - (*2 rue de l')* : 59 - (*3 rue de l')* : 126
Hormons ou Hornons (rue des) : 43, 152
 Hospitaliers (*rue des*) : 59, 149, 151
 Hôtel-de-Ville (*place de l')* : 58, 71, 75, 92, 109, 149, 151, 152 - (*16 place de l')* : 59 - (*17 place de l')* : 59 - (*18 place de l')* : 59

I

Île : 27, 61, 70, 89, 103, 114
 Île de la Rosière : 116
 Île des Grands-Moulins : 70, 103
 Île Mi-l'Eau ou Mileau : 70, 103, 113
 Îlot : 23, 84, 109, 111, 127, 132
 Ingres (*avenue*) : 98, 107, 149

J - K

Jacobins (rue des) : 92, 152
 Jean-Jaurès (*avenue*) : 24, 25, 116, 149, 152, 153
 Jean-Jaurès (*place*) : 90, 107, 149
 Jean-Mermoz (*avenue*) : 24, 25, 149, 152, 153
 Jeanne-Amé (*square*) : 99, 149
 Jehan-Régnier (*rue*) : 53, 54, 60, 84, 87, 149, 151, 153 - (*2 rue*) : 82
 Jemmapes (*rue*) : 108, 149, 152
Jeu-de-Paume (place du) : 86, 152
Jeu-de-Paume (rue du) : 89, 152
 Joie (*rue de*) : 44, 56, 57, 75, 101, 127, 149

- Joigny : 68, 69
- Jonches (*hameau de*) : 19, 150
- Joubert (*rue*) : 27, 28, 31, 35, 43, 48, 49, 53, 55, 57, 59, 60, 61, 81, 87, 96, 105, 149, 152 - (*8 rue*) : 59 - (*11 rue*) : 30 - (*12 rue*) : 30 - (*29 rue*) : 85 - (*36 rue*) : 84 - (*54 rue*) : 71, 105, 111, 115
- Kiehlmann (*rue*) : 76, 79, 149, 151
- L**
- Lacurne-de-Sainte-Pallaye (*rue*) : 53, 54, 58, 60, 63, 81, 84, 87, 98, 109, 149, 151, 153
- Lait (*place au*) : 92, 152
- Laroche-Migennes : 102, 110
- Laumes : 110
- Laurent-Bard (*place*) : 149
- Lebeuf (*rue*) : 30, 36, 47, 57, 58, 61, 70, 73, 89, 96, 98, 99, 106, 114, 126, 149 - (*10 rue*) : 30
- Liberté (*rue de la*) : 78, 91, 149, 152
- Liens (*place aux*) : 45, 54, 86, 152
- Loire : 21, 27, 103
- Loire (*route de la*) : 25, 152
- Lombards (*rue des*) : 31, 33, 57, 59, 121, 149 - (*6 rue des*) : 30 - (*12 rue des*) : 46
- Louis-Crochot (*rue*) : 116, 149
- Louis-Richard (*rue*) : 21, 28, 36, 47, 51, 62, 69, 89, 93, 99, 103, 108, 114, 149, 151 - (*18 rue*) : 122 - (*32 rue*) : 21 - (*fouille de la rue*) : 24, 122, 169
- Lycée Jacques-Amyot : 79, 109, 111, 115, 126
- Lycée-Jacques-Amyot (*rue du*) : 57, 77, 78, 79, 109, 111, 149, 152 - (*2 rue du*) : 84
- Lyon : 21, 90
- Lyon (*route de*) : 19, 25, 31, 77, 96, 102, 152
- Lyon (*voie de*) : 25
- M**
- Mâcon : 34
- Madeleine (*impasse de la*) : 88, 149
- Maison-Fort (*impasse*) : 43, 57, 149 - (*3 impasse*) : 30
- Maison-Fort (*rue*) : 27, 57, 85, 149
- Maladière (*rue de la*) : 70, 80, 149 - (*19 rue de la*) : 35, 46, 60, 89, 114
- Manifacier (*passage*) : 102, 126
- Marcelin-Berthelot (*rue*) : 44, 45, 56, 58, 63, 74, 80, 97, 99, 101, 112, 126, 127, 149 - (*5 rue*) : 63, 119
- Marché (*place du*) : 102, 152
- Marché-au-blé (*place du*) : 86, 152
- Marché-au-bled (*rue du*) : 89, 152
- Marché-aux-poules (*rue du*) : 152
- Marché-Neuf (*place du*) : 102, 152
- Mare d'Egleny : 106
- Maréchal-Juin (*avenue du*) : 20, 102, 149, 151, 152, 153
- Maréchal-Leclerc (*place du*) : 21, 28, 35, 43, 45, 47, 55, 58, 68, 75, 77, 84, 102, 149, 151 - (*1 place du*) : 109 - (*5 place du*) : 84 - (*6 place du*) : 28
- Marie-Carles (*rue*) : 149
- Marie-Noël (*rue*) : 48, 62, 71, 92, 105, 110, 149, 152, 153 - (*1 rue*) : 86, 126 - (*36 rue*) : 82
- Marine (*quai de la*) : 28, 43, 44, 45, 55, 56, 58, 69, 73, 74, 75, 102, 103, 109, 126, 149, 152, 153 - (*2 quai de la*) : 109 - (*2, 3 quai de la*) : 76, 109 - (*3 quai de la*) : 109
- Marine (*rue de la*) : 76, 109, 149, 152 - (*3 rue de la*) : 30 - (*7 rue de la*) : 59 - (*9 rue de la*) : 61, 90
- Martineau-des-Chesnez (*rue*) : 77, 88, 149, 153 - (*9 rue*) : 77, 111 - (*12 rue*) : 84
- Max-Quantin (*rue*) : 127, 149
- Michelet (*rue*) : 42, 43, 79, 93, 94, 108, 111, 112, 115, 126, 149, 151, 152
- Michel-Lepelletier-de-Saint-Fargeau (*rue*) : 46, 58, 81, 96, 108, 126, 149, 152
- Migennes : 69
- Mignottes (*rue des*) : 37, 39, 48, 62, 96, 100, 149
- Migraines (*quartier des*) : 110, 150
- Migraines (*rue des*) : 110, 149
- Milan (*rue de*) : 31, 57, 111, 149
- Milliaux (*rue*) : 90, 105, 149, 151
- Monéteau : 69
- Mons autricus (Montartre) : 25
- Montagne Sainte-Geneviève : 24
- Montagne Saint-Siméon : 34
- Montardoins (*rue des*) : 62, 95, 149 - (*19 rue des*) : 19, 122 - (*fouille de la rue des*) : 19, 122, 169
- Montargis : 19, 94, 106
- Montartre : 25, 31, 35, 39, 54, 65, 71, 78, 80, 94, 99
- Mont-Brenn (*rue*) : 71, 149, 151
- Montbrun (*rue*) : 71, 152
- Montée-du-Marché (*rue de la*) : 55, 152
- Mont-Saint-Michel : 58, 80
- Moquette (*lieudit la*) : 25, 107, 152
- Moreaux (*rue des*) : 25, 114, 150 - (*24 rue des*) : 111
- Morvan : 14, 24, 65, 103
- Moulin (*rue du*) : 37, 127, 150
- Moulin-Rouge (*lieudit*) : 20, 150
- N**
- Neuve (*rue*) : 54, 66, 79, 152
- Nevers : 27, 110
- Nevers (*route de*) : 51, 96, 152
- Nicolas-Maure (*rue*) : 46, 53, 54, 60, 71, 150, 153 - (*1 rue*) : 113
- Nil (*rue du*) : 81, 126, 150, 152
- Nord (*rue du*) : 59, 152
- Notre-Dame (*rue*) : 92, 152
- Notre-Dame-la-d'Hors (*paroisse*) : 66, 81, 89, 93, 94, 96, 98, 99
- Notre-Dame-la-d'Hors (*rue*) : 54, 55, 68, 150, 151
- O**
- Ocreeie (*rue de l'*) : 36, 39, 46, 47, 60, 62, 70, 89, 95, 100, 113, 114, 119, 127, 150
- Onze-Novembre (*boulevard du*) : 44, 57, 74, 102, 106, 109, 112, 150, 153 - (*1 boulevard du*) : 110
- Orbandelle (*rue d'*) : 28, 42, 87, 120, 150, 151, 153 - (*fouille de la rue d'*) : 28, 120, 169
- Orléans (*route d'*) : 51, 152
- P**
- Paillardards (*rue des*) : 91, 152
- Palais-de-Justice (*place du*) : 25, 36, 39, 47, 62, 94, 99, 110, 127, 150
- Panier-Vert (*allée du*) : 24, 127, 150
- Paris : 21, 69, 78, 90
- Paris (*rue de*) : 25, 27, 28, 39, 43, 44, 51, 54, 55, 56, 58, 59, 65, 68, 70, 71, 73, 77, 78, 85, 88, 89, 94, 97, 105, 107, 108, 111, 112, 113, 126, 150, 151, 152, 153 - (*29 rue de*) : 112 - (*31 rue de*) : 115 - (*39 rue de*) : 82 - (*46 rue de*) : 85 - (*47 rue de*) : 84 - (*59 rue de*) : 82, 126 - (*65 rue de*) : 109 - (*67 rue de*) : 82, 126
- Paris (*route de*) : 51, 80, 97, 98, 102, 152
- Paris-Lyon (*route de*) : 72, 102
- Paroisse Notre-Dame-la-d'Hors : 66, 81, 89, 93, 94, 96, 98, 99
- Paroisse Saint-Amatre : 43, 70, 94
- Paroisse Saint-Eusèbe : 41, 48, 66, 76, 77, 79, 87, 88, 89, 91, 94
- Paroisse Saint-Gervais : 75, 94, 97
- Paroisse Saint-Loup : 41, 66, 70, 76, 79, 88, 89, 90, 94, 99
- Paroisse Saint-Mamert : 77, 80, 88, 94, 99
- Paroisse Saint-Martin-lès-Saint-Julien : 94
- Paroisse Saint-Martin-lès-Saint-Marien : 94
- Paroisse Saint-Pèlerin : 77, 78, 90, 94, 99
- Paroisse Saint-Père : 79, 90
- Paroisse Saint-Pierre : 70, 89, 111
- Paroisse Saint-Pierre-en-Château : 66, 93, 94, 99
- Paroisse Saint-Pierre-en-Vallée ou Saint-Père-en-Vallée : 66, 75, 94
- Paroisse Saint-Regnoble : 66, 79, 93, 94, 99
- Passerelle : 19, 27, 103
- Pasteur (*avenue*) : 150 - (*25 avenue*) : 112

Paul-Armandot (*rue*) : 66, 81, 126, 150, 151, 152
 Paul-Bert (*rue*) : 39, 60, 71, 76, 86, 95, 111, 113, 150, 151, 152 - (8 *rue*) : 84
 Paul-Doumer (*rue*) : 20, 110, 150, 152
 Pêcheurs (*rue des*) : 30, 43, 48, 55, 62, 68, 97, 150 - (49-49bis *rue des*) : 30, 120 - (*fouille de la rue des*) : 30, 120, 169
 Petite *rue* : 51
 Petite-Rue-Neuve : 54, 152
 Petits-Pères (*rue des*) : 78, 91, 152
 Philibert-Roux (*rue*) : 27, 48, 49, 57, 59, 61, 96, 150 - (8 *rue*) : 84
 Pierre-de-Courtenay (*avenue*) : 23, 25, 31, 103, 150
 Pierre-Larousse (*avenue*) : 25, 150
 Pïlori (*place du*) : 41, 42, 53, 54, 55, 70, 107, 152
 Pïlori (*rue du*) : 60, 152
 Place : 42, 53, 54, 55, 58, 71, 78, 131
 Place Saint-Eusèbe (*fouille de la*) : 39, 59, 82
 Plaine des Isles : 62, 92, 150
 Poitiers : 41
 Pont (*rue du*) : 27, 44, 51, 55, 56, 65, 71, 74, 78, 80, 87, 89, 105, 150, 152 - (61 *rue du*) : 111 - (108 *rue du*) : 23 - (114 *rue du*) : 23, 87
 Pont (*quartier du*) : 105, 111
 Pont de la Tournelle : 36, 39, 47, 48, 49, 62, 69, 93, 95, 100, 103, 126, 150
 Pont de Vallan : 70
 Pont Paul-Bert : 21, 27, 43, 44, 55, 56, 68, 70, 74, 97, 102, 103, 107, 126, 127, 150
 Pontigny : 58, 63
 Portail-du-Temple (*rue du*) : 56, 152
 Port-Gerbault (*rue du*) : 25, 36, 39, 47, 84, 98, 150
 Poterne (*rue de la*) : 73, 150 - (3 *rue de la*) : 87
 Préfecture : 35, 45, 71, 76, 105, 126, 150
 Préfecture (*place de la*) : 30, 35, 36, 37, 45, 47, 48, 54, 57, 58, 61, 76, 91, 98, 109, 120, 126, 127, 150, 152 - (3 *place de la*) : 30 - (4 *place de la*) : 30
 Preuilly : 90
 Promenade : 68, 76, 101, 102, 126
 Promenade de l'Éperon : 103, 106, 151
 Promenade du Temple : 76
 Promontoire : 13, 14, 21, 65
 Puisaye (*avenue de la*) : 25, 150
 Puits-Bourdeaux (*rue du*) : 80, 87, 152
 Puits-des-Dames (*rue du*) : 71, 105, 150
 Puits-des-Juifs (*rue du*) : 105, 152
 Puits-Guérin (*rue du*) : 71, 105, 127, 150

Q

Quai : 68, 70, 72, 76, 78, 88, 102, 103, 113, 126
 Quarré des Dames Ursules : 81, 96, 152

Quartier : 41, 48, 56, 74, 102, 106, 107, 126
 Quartier Chantepinot : 106, 152
 Quartier de la Croix-de-Pierre : 71, 105
 Quartier de la Marine : 65, 66, 69, 152
 Quartier de l'Autre Monde : 59, 81, 152
 Quartier de Saint-Vigile : 108, 152
 Quartier des marinières : 41
 Quartier des Migraines : 110, 150
 Quartier du Batardeau : 21, 23, 27, 107, 115, 126, 127, 150
 Quartier du Grand Caire : 66, 81, 102, 152
 Quartier du Pont : 105, 111
 Quartier du Temple : 31, 111, 152
 Quartier Saint-Amatre : 19, 23, 24, 150, 151
 Quartier Saint-Antoine : 45
 Quartier Sainte-Geneviève : 24, 150
 Quartier Saint-Eusèbe : 41, 127
 Quartier Saint-Georges : 24, 150
 Quartier Saint-Germain : 69
 Quartier Saint-Gervais : 25, 150
 Quartier Saint-Julien : 24, 103, 150
 Quartier Saint-Mamert : 31, 152
 Quartier Saint-Martin : 150
 Quartier Saint-Pierre-en-Vallée ou Saint-Père-en-Vallée : 14, 65
 Quartier Vaulabelle : 13, 14, 19, 21, 23, 27, 119, 131, 150
 Quatorze-Juillet (*rue du*) : 25, 150
 Quatre-Septembre (*rue du*) : 19, 28, 43, 54, 60, 71, 93, 97, 108, 120, 126, 150, 151, 152 - (4 *rue du*) : 28 - (6 *rue du*) : 30

R

R.N. 65 : 106, 153
 Renan (*rue*) : 150 - (5 et 7 *rue*) : 114
 René-Schaeffer (*rue*) : 46, 150
 République (*quai de la*) : 61, 69, 70, 73, 74, 75, 87, 89, 94, 102, 103, 106, 113, 114, 126, 150, 153 - (1 *quai de la*) : 30
 Résistance (*avenue de la*) : 37, 39, 48, 62, 96, 150
 Restaurant J.-L. Barnabet : 113
 Rivière : 69, 75, 100
 Robillard (*place*) : 150, 151, 152 - (5 *place*) : 60, 88, 126
 Roger-de-Collerye (*rue*) : 82, 150
 Route : 14, 68
 Route départementale 965 : 150, 153
 Route départementale 356 : 77, 150, 153
 Route nationale 151 : 150, 152
 Route nationale 165 : 150, 151, 153
 Route nationale 77 : 19, 150, 152, 153
 Route nationale 6 : 21, 31, 122, 126, 150, 152
 Route royale : 87
 Ru de Jonches : 71
 Ru de Rantheaume : 23, 61, 69, 70, 89, 90, 103, 106, 115
 Ru de Vallan : 13, 19, 21, 23, 24, 27, 51, 55, 60, 61, 62, 70, 89, 90, 106, 114, 115
 Rua campi : 42, 152

Rue : 15, 41, 51, 57, 58, 65, 71, 78, 86, 101, 102 - (disparue) : 87, 152
 Rue qui va a la Rez : 54, 153
 Ruelle : 59, 77

S

Saint-Amatre (*fouille de l'église*) : 169
 Saint-Amatre (*paroisse*) : 43, 70, 94
 Saint-Amatre (*place*) : 106, 107, 150 - (8 *place*) : 84, 112
 Saint-Amatre (*quartier*) : 19, 23, 24, 150, 151
 Saint-Antoine (*quartier*) : 45
 Saint-Bris (*route de*) : 77, 153
 Saint-Bris-le-Vineux : 79
 Saint-Cyr-lès-Entrains : 89
 Saint-Étienne (*fouille de la cathédrale*) : 169
 Saint-Étienne (*place*) : 35, 46, 49, 57, 61, 62, 85, 91, 98, 116, 126, 150 - (3-4 *place*) : 30 - (4 *place*) : 30 - (5-6 *place*) : 58, 81 - (6 *place*) : 30, 58
 Saint-Eusèbe (*paroisse*) : 41, 48, 66, 76, 77, 79, 87, 88, 89, 91, 94
 Saint-Eusèbe (*place*) : 36, 47, 61, 86, 94, 98, 99, 115, 119, 126, 150, 152 - (1 *place*) : 85, 126 - (6 *place*) : 122 - (*fouille de la place*) : 46, 122, 169
 Saint-Eusèbe (*quartier*) : 41, 127
 Saint-Eusèbe (*rue*) : 39, 46, 60, 99, 127, 150
 Saint-Florentin (*route de*) : 24, 25, 153
 Saint-Georges (*avenue de*) : 98, 107, 116, 150
 Saint-Georges (*quartier*) : 24, 150
 Saint-Germain (*fouille de l'abbaye*) : 169
 Saint-Germain (*place*) : 35, 46, 49, 61, 81, 91, 98, 108, 112, 120, 121, 126, 150 - (2bis *place*) : 112
 Saint-Germain (*rue*) : 57, 150 - (37 *rue*) : 108
 Saint-Germain (*rue de*) : 57, 153
 Saint-Gervais (*paroisse*) : 75, 94, 97
 Saint-Gervais (*quartier*) : 25, 150
 Saint-Julien (*quartier*) : 24, 103, 150
 Saint-Loup (*impasse*) : 150
 Saint-Loup (*paroisse*) : 41, 66, 70, 76, 79, 88, 89, 90, 94, 99
 Saint-Mamert (*paroisse*) : 77, 80, 88, 94, 99
 Saint-Mamert (*place*) : 31, 36, 39, 47, 54, 62, 63, 80, 88, 95, 99, 150, 152 - (3 *place*) : 82
 Saint-Mamert (*quartier*) : 31, 152
 Saint-Mamert (*rue*) : 31, 76, 150, 152
 Saint-Marien (*fouille de l'abbaye*) : 48, 169
 Saint-Martin (*quartier*) : 150
 Saint-Martin (*ruelle*) : 150
 Saint-Martin-lès-Saint-Julien (*paroisse*) : 94
 Saint-Martin-lès-Saint-Marien (*paroisse*) : 94

Saint-Martin-lès-Saint-Marien (*rue*) : 36, 39, 47, 98, 126, 150
 Saint-Nicolas (*place*) : 54, 55, 69, 70, 71, 73, 78, 88, 106, 150, 151
 Saint-Nicolas (*quai*) : 69, 74, 153
 Saint-Pèlerin (*fouille de l'église*) : 169
 Saint-Pèlerin (*paroisse*) : 77, 78, 90, 94, 99
 Saint-Pèlerin (*quai*) : 69, 74, 94, 153
 Saint-Pèlerin (*rue*) : 37, 48, 55, 60, 61, 66, 70, 84, 95, 100, 106, 111, 119, 150, 151, 153 - (25 *rue*) : 59
 Saint-Père (*paroisse*) : 79, 90
 Saint-Pierre (*impasse*) : 36, 47, 49, 61, 62, 126, 150
 Saint-Pierre (*paroisse*) : 70, 89, 111
 Saint-Pierre (*place*) : 36, 39, 47, 49, 61, 62, 63, 93, 97, 99, 116, 120, 126, 150
 Saint-Pierre-en-Château (*fouille de l'église*) : 169
 Saint-Pierre-en-Château (*paroisse*) : 66, 93, 94, 99
 Saint-Pierre-en-Château (*rue*) : 36, 47, 57, 61, 68, 96, 98, 99, 121, 150
 Saint-Pierre-en-Vallée (*fouille de l'abbaye*) : 169
 Saint-Pierre-en-Vallée ou Saint-Père-en-Vallée (*paroisse*) : 66, 75, 94
 Saint-Pierre-en-Vallée ou Saint-Père-en-Vallée (*quartier*) : 14, 65
 Saint-Regnoble (*paroisse*) : 66, 79, 93, 94, 99
 Saint-Siméon (*impasse*) : 150
 Saint-Siméon (*rue*) : 58, 77, 78, 89, 97, 153
 Saint-Vigile (*quartier de*) : 108, 152
 Sainte-Catherine-aux-Aulx (*place*) : 53, 54, 60, 81, 153
 Sainte-Geneviève (*quartier*) : 24, 150
 Sainte-Nitasse (*fouille de*) : 122, 169
 Sainte-Nitasse (*lieudit*) : 27, 31, 48, 122, 150
 Sardy : 103
 Saulce (*rue du*) : 49, 61, 88, 97, 150, 153
 Saulce (*ruelle du*) : 88, 153
 Saulce (*source*) : 55
 Secteur sauvegardé : 14, 41, 82, 125, 126, 131
 Seignelay : 68, 94
 Seine : 24, 69
 Sénonais : 23
 Sénons (*rue des*) : 36, 47, 62, 93, 108, 150 - (10 *rue des*) : 122 - (*fouille de la rue des*) : 24, 122, 169
 Sens : 21, 34, 36
 Sens (*route de*) : 27, 153
 Sens (*voie de*) : 21, 25, 36
 Sens-Autun (*voie de*) : 21
 Serein (*vallée du*) : 19
 Sillon rhodanien : 24
 Soufflot (*passage*) : 84, 102, 109, 150
 Soufflot (*rue*) : 54, 66, 84, 101, 102, 109, 126, 150, 152 - (6 *rue*) : 82, 126 - (9 *rue*) : 86
 Source : 66, 70, 106
 Source du Four : 107
 Source Naudin : 107
 Source Sainte-Geneviève : 107
 Souris (*lieudit la*) : 20, 152

Sous-Murs (*rue*) : 27, 28, 43, 48, 55, 62, 68, 97, 150 - (5 *rue*) : 30 - (14 et 16 *rue*) : 82
 Sous-Murs (*rue*) : 42, 153
 Sutil (*rue*) : 150 - (12 *rue*) : 59 - (16 *rue*) : 59

T

Tannerie (*rue de la*) : 77, 153
 Tanneurs (*rue des*) : 77, 78, 90, 150, 153
 Teinturiers (*rue des*) : 106, 153
 Temple (*boulevard du*) : 109, 153
 Temple (*quartier du*) : 31, 111, 152
 Temple (*rue du*) : 31, 41, 44, 49, 51, 56, 61, 65, 71, 73, 88, 97, 110, 126, 150, 152 - (8 *rue du*) : 82 - (14 *rue du*) : 60 - (16 *rue du*) : 113 - (19 *rue du*) : 88 - (60 *rue du*) : 112
 Théâtre municipal : 71, 111, 150
 Théodore-de-Bèze (*rue*) : 107, 115, 126, 150, 153
 Thomas-Girardin (*rue*) : 99, 150, 151
 Tonnelerie (*rue de la*) : 88, 153
 Tonnerre (*route de*) : 31, 153
 Toucy (*route de*) : 25, 153
 Tournelle (*avenue de la*) : 110, 150
 Tour-Saint-Germain (*rue de la*) : 57, 153
 Trinité (*place de la*) : 68, 98, 153
 Troyes : 21
 Troyes (*route de*) : 19, 25, 51, 153
 Turbine (*lieudit la*) : 115, 153

V

Valentin (*rue*) : 92, 153
 Vallan : 46, 55, 70, 105, 106, 107, 115
 Vallan (*route de*) : 19, 150, 152
 Vallon du Cassoir : 24
 Valmy (*rue de*) : 108, 150, 152
 Vauban (*boulevard*) : 44, 56, 57, 74, 75, 102, 112, 114, 126, 150
 Vauboulons (*rue des*) : 36, 47, 62, 93, 108, 150
 Vaulabelle (*boulevard*) : 23, 44, 56, 57, 70, 74, 75, 103, 106, 115, 121, 126, 150, 151, 153 - (*fouille du boulevard*) : 14, 19, 20, 23, 24, 121, 123, 169
 Vaulabelle (*quartier*) : 13, 14, 19, 21, 23, 27, 119, 131, 150
 Vaux (*route de*) : 126, 150
 Véens (*place des*) : 42, 54, 71, 150, 153 - (8 *place des*) : 107, 112
 Véens (*ruelle des*) : 150 - (1 *ruelle des*) : 107
 Vents (*cour des*) : 71, 153
 Via Agrippa : 14, 21, 25
 Viaduc (*rue du*) : 24, 25, 122, 150
 Viaduc ferroviaire : 23, 31
 Victor-Hugo (*avenue*) : 106, 150
 Villeneuve-le-Roi : 69
 Villiers (*rue des*) : 43, 153
 24-Août (*rue du*) : 25, 92, 107, 114, 116, 150
 Voie : 19, 21, 23, 25, 28, 31, 33, 34, 36, 37, 51, 67, 77, 120
 Voirie : 102, 131

Y

Yonne : 14, 19, 21, 23, 25, 27, 33, 37, 41, 43, 44, 46, 48, 51, 53, 55, 56, 57, 60, 61, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 81,

89, 90, 102, 103, 105, 113, 114, 126, 131 - (*rive droite*) : 19, 24, 25, 31, 69, 92, 93, 97, 103, 107, 114, 115, 126, 131 - (*rive gauche*) : 19, 61, 68, 69, 87, 102, 105, 113, 126 - (*vallée de l'*) : 13, 14, 19, 76
 Yonne (*rue de l'*) : 61, 70, 150